

UNIVERSITE DE BOURGOGNE
UFR Sciences Humaines – Ecole Doctorale LISIT – Laboratoire CIMEOS E.A. 4177

THESE

Pour obtenir le grade de
Docteur de l'Université de Bourgogne
en Sciences de l'Information et de la Communication

par

Thomas Marshall

Soutenance le 29 juin 2012

La fabrication des artisans

Socialisation et processus de médiation dans l'apprentissage de la menuiserie

Volume 2 – Annexes de la thèse

Directeur de thèse

Jacques Bonnet, Professeur, Agrosup Dijon

Jury :

Jacques Bonnet, Professeur, Agrosup Dijon, membre du jury

Gino Gramaccia, Professeur, Université Bordeaux 1, rapporteur

Christian Le Moëne, Professeur, Université Rennes 2, membre du jury

Fabienne Martin-Juchat, Professeur, Université Stendhal Grenoble 3, rapporteure

Daniel Raichvarg, Professeur, Université de Bourgogne, membre du jury

L'essentiel des entretiens avec Jean-Baptiste et Claire

Sommaire

Jean-Baptiste	4
Les expressions du vécu.....	5
Les énoncés exprimant des représentations sociales.....	13
1. Représentations sur le métier de menuisier.....	13
2. Représentations sur le bois comme matériau.....	13
3. Représentations sur le changement technique en menuiserie.....	14
4. Représentation du contexte économique de l'ébénisterie.....	14
5. Représentations sur l'organisation du travail dans la production en série.....	14
6. Représentations sur la transmission.....	15
Les énoncés exprimant des prescriptions.....	18
1. Conception, vente et adaptation des produits à la clientèle.....	18
2. Transformatio n du bois.....	18
3. Production d'un résultat.....	20
4. Engagement dans l'entreprise.....	21
5. Transmission des compétences techniques.....	21
6. Acquisition des compétences techniques.....	23
7. L'organisation du travail.....	25
Claire	27
Transcription du premier entretien le 17 décembre 2009.....	27
Transcription du second entretien le 29 avril 2010.....	32

Jean-Baptiste

Le volume de la transcription des entretiens avec Jean-Baptiste nous a incité à opérer un premier traitement avant de commencer l'analyse, selon la méthode proposée par Pierre Vermersch dans le bulletin *Expliciter* d'octobre 2009¹. Nous avons retenu dans un premier temps l'ensemble des énoncés descriptifs exprimant son propre vécu, et les avons réordonnés selon le déroulement chronologique de son parcours. Ce sont principalement ces données qui ont servi de base à nos analyses. Le reste a été classé entre les deux autres catégories de notre modèle d'analyse du travail : les représentations sociales d'une part, les prescriptions de l'activité d'autre part. Nous ajoutons ici des intertitres pour faciliter la lecture.

Rappelons nos conventions pour la transcription :

- Nos propos se distinguent de ceux de notre interlocuteur qui sont en italique.
- Nous utilisons les crochets [...] pour insérer des annotations (geste, effet oratoire...) ou une courte prise de parole de l'un en écho à l'autre.
- Les onomatopées sont transcrites en lettres majuscules.
- Nous avons conservé les références pour chaque prise de parole, le chiffre romain indiquant de quel entretien il s'agit avec cet interlocuteur, et le chiffre arabe situant sa position au sein de l'entretien (les chiffres impairs correspondent à nos interventions, les chiffres pairs à celles de notre interlocuteur).

A noter que pour le premier entretien réalisé avec Jean-Baptiste, nous avons écrit une transcription résumée, et non intégralement au mot à mot, lorsque ses propos se situaient à un niveau d'information assez général.

¹ Pierre Vermersch, « Méthodologie d'analyse des verbalisations relatives à des vécus », *Expliciter* n°81, octobre 2009 ; bulletin édité par le Groupe de Recherche sur l'Explicitation, disponible à l'adresse www.expliciter.fr/IMG/pdf/81_octobre_2009.pdf

Les expressions du vécu

L'enfance : aimer construire de ses mains

III.2 (...) Dès le départ, quand j'étais gamin, j'aimais construire des choses avec mes mains. Avec quelque chose qui était là, tu construisais de tes mains et tu te disais : "Ouah, super ! c'est beau !" Et après tu avances, en vieillissant. A 14 ans, c'était le certificat d'études : "qu'est-ce que tu fais ?" Vu que les études pour moi, ce n'était pas envisagé parce que je n'avais ni la capacité, ni l'envie, moi c'était construire des trucs de mes mains en fin de compte. Donc par rapport à ça tu choisis un métier.

Le choix d'un métier du bois

III.2 bis (...) mes parents étaient dans le bois. Effectivement, il y avait des tas de bois partout chez nous à la maison, des planches — puisqu'on faisait de la caisse, (...). Donc à partir de là, j'ai travaillé avec les planches, en bois. Quand j'ai fait mon orientation, j'avais possibilité de faire ça, ou comme j'aimais bricoler, de faire de l'électricité. Donc j'ai fait aussi des tests, je m'en rappelle, quand j'étais gamin, d'électricité. (...) Construire quelque chose. Bon, je suis parti dans le bois parce que j'avais des avantages, au niveau familial, il y avait un atelier, donc cela permettait de bricoler du bois.

III.3 L'atelier, il était juste à côté de votre maison ?

III.4 Oui il était au rez de chaussée, l'atelier de mon père, et on habitait au premier étage. Il était dans une cour. Et à partir de là, je fabriquais des coffres, des meubles, des tas de trucs. Après j'ai fait une école de menuiserie à 14 ans. Après, comme j'étais quelqu'un d'un peu orgueilleux, je voulais être le meilleur, donc je me suis battu pour être le meilleur. Donc au niveau manuel... (...) Il y avait mon curé, le père Millot [rire], tes parents ont dû le connaître, il m'a dit "tu as les mains en or". Effectivement, je prenais quelque chose et j'arrivais à en fabriquer un objet. Donc voilà, grosso modo c'est venu de là. Une fois que tu as cette passion-là, comme j'ai envie d'avancer, d'être le meilleur là-dedans, j'ai foncé dans la menuiserie et puis de la menuiserie, j'ai foncé dans l'ébénisterie, dans la sculpture, la marqueterie et tout ça. J'ai voulu découvrir... toute la panoplie, pour construire un meuble. Voilà à peu près la base. Et après, CAP de menuisier, CAP d'ébéniste, Beaux-Arts, sculpture, que sais-je encore.

L'école professionnelle à Dole

IV.6 A Dole, c'était un frère, puisque c'était l'école des frères de Dole. Le professeur était quelqu'un de très très intéressant. On s'entendait bien, on s'aimait bien. (...) Quand tu t'entends bien avec ton prof, en même temps il donne des astuces, trucs, il te transmet la passion en fin de compte. Après, quand je suis parti à Nancy, c'est pareil, il y avait un Lorrain qui était un peu une tête de Lorrain...

IV.8 A Dole, c'était la menuiserie pure, et à Nancy c'était le meuble, l'ébénisterie. Les techniques étaient différentes.

En pension à l'école de menuiserie

IV.50 C'était un peu une vie de famille. J'étais en pension, toute la semaine là-haut, le soir on se retrouvait en groupe, les internes. Le frère Léon était là, il était prof de menuiserie mais en même temps surveillant du dortoir. Et donc le soir on jouait aux cartes, je me rappelle c'est là que j'ai appris à jouer au tarot. Ça crée des liens. Une famille qui travaille ensemble la journée, qui a un peu de loisirs le soir, on avait l'autorisation de télévision, il y avait une émission à l'époque, tous les mercredis soirs, il y avait un film. Autrement, on pouvait jouer aux cartes en dehors des heures d'étude. Tout ça crée une famille, des liens, aussi bien entre copains qu'avec les professeurs.

L'arrivée à l'école de menuiserie de Dole

IV.27 Cet atelier, c'était agencé comment, il y avait des machines, il y avait surtout des outils à main ? Des postes de travail ?

IV.28 *Il y avait des rangées d'établis, les caisses à outils avec tout l'outillage manuel : ciseaux à bois, scie Sterling, vilebrequin, les mèches, etc. Les ra cloirs, les compas, la pointe à tracer, enfin les outils très spécifiques de cette époque là. C'était l'équerre, la pointe à tracer en métal, je me rappelle, ciseau à bois... bédane ! Bédane, une scie Sterling, une scie à tenon, comme on l'appelait, d'ailleurs on fabriquait la scie à tenon en arrivant, grosso modo. L'ossature était en bois, avec une corde et une petite barrette qui tend la lame. [Ah ! je vois, la corde est enroulée ?] Oui. Il y avait aussi la scie à araser. La scie à tenon était assez longue, avec des dents triangulaires couchées, et la scie à araser était beaucoup plus petite avec des dents très fines. Sur ces outils, on fabriquait les cadres. Et il y avait le trusquin ! (...) Donc on avait la panoplie complète du menuisier, le rabot, la varlope. Et à côté de cela, il y avait les machines de l'époque : dégauchisseuse, raboteuse, scie à rubans, toupie.*

IV.31 On gardait la même caisse à outils d'une école à l'autre ?

IV.32 *Oui, donc je pense que les parents achetaient la caisse à outil en même temps que l'inscription. Après, on pouvait équiper notre caisse comme on voulait. (...)*

IV.33 Quelque part l'entrée dans l'apprentissage, c'était avoir sa caisse à outils ?

IV.34 *Ah ouais. On était fier de sa caisse à outils. C'était un truc... moi j'étais passionné des outils. Dès qu'il y avait un outil qui sortait un peu nouveau dans les quincailleries, ah là là ! je rêvais de ça ! (...) Un petit rabot... ah c'est super ! Donc j'achetais tout ça, moi, au fur et à mesure. Je crois j'avais acheté une grande varlope en acier, une Stanley, (...)*

IV.37 Donc à l'école, il y avait ces rangées d'établis, sa caisse à outil et ...

IV.38 *En plus moi j'étais petit à l'époque (rire), on était deux petits dans l'école, donc j'étais obligé de monter sur ma caisse pour travailler ! (rire) Une caisse en bois. Et il y avait, comment il s'appelle, il habitait à Mouchard, c'était un bon lui, on était les deux petits de la classe. C'était marrant parce qu'on était sur la caisse à outils pour faire nos tenons, nos mortaises... (...) Il y avait des grands et des tout petits. J'avais 14-15 ans.*

Les apprentissages techniques des 2 premières années

IV.39 Et donc j'imagine qu'on ne vous laissait pas travailler sur les machines tout de suite.

IV.40 *A la fin de la deuxième année je crois. La première année, c'était du travail manuel, tenon, mortaise, coupe d'onglets. Avec des assemblages du type Croix de St André, etc. Toutes les entailles à mi-bois, toute une panoplie de pièces que j'avais gardé un moment. C'était tous les assemblages et les entailles possibles. La première année c'était ça. Il fallait déjà raboter, on prenait une planche délignée, il fallait la raboter au rabot, d'équerre, clac, à la bonne dimension. Et le bois c'était de la verne, un bois qui se travaille très bien. Et dedans on avait à réaliser des entailles au début, je m'en rappelle toujours, des entailles comme ça, tac tac tac. Des coups de scie à araser, le ciseau à bois, et puis après on fait du mi-bois ; tenon-mortaise ; après on a fait des consoles d'équerre. On a fait aussi des tas d'assemblages avec des pièces dans tous les sens, des coupes d'onglets dans tous les sens, des trucs un peu complexes, tous les assemblages du menuisier-charpentier je dirais. Des traits, des traits de Jupiter, tous ces assemblages là qui ne se fabriquent plus maintenant. Des systèmes avec des clés pour bloquer l'assemblage. Des tas de trucs. Ca t'occupe déjà un an, minimum. En 2^o année, on a continué, on a dû faire une sorte de châssis ouvrant, pareil tout à la main. Et après on a travaillé sur de la*

machine-outil un petit peu, en fin de 2° année et 3° année. Mais c'était pas de la production, il y avait du temps, ...

IV.41 *Donc en gros ces 2 premières années, il vous faisait faire des exercices pour maîtriser les techniques d'assemblage...*

IV.42 *Oui, d'assemblage, de tracé. Et puis cela nous permettait de connaître le sens du bois, le fil du bois. On apprenait à travailler le bois dans tous les sens. Non, dans le sens qu'il fallait le travailler. Si on faisait autrement, "ah ça éclate", ou le ciseau rentre dans l'autre sens, HUU ! (...)*

III.6 *Après j'ai été intéressé, après j'ai avancé. Au début, on commence tout petit, avec des outils à main, mortaise à la main, des méthodes quoi ! J'ai toujours été intéressé, passionné par ça. Quand tu fais une mortaise, tu veux qu'elle soit parfaite. Tu t'appliques, tu cherches la bonne gestuelle intellectuellement, tu réfléchis en même temps, (...) Comme quand je faisais de la sculpture sur bois, (...) Tandis que quand tu prends ton ciseau, tu réfléchis comment tu le tiens, la façon dont tu tapes dessus, le ciseau il part à droite ou il part à gauche, tu réfléchis pour qu'il parte où tu veux qu'il parte, ni trop vite, ni trop lentement. Après c'est un mélange de gestuelle et de réflexion. Quand tu as trouvé ça, tu sais comment tenir ton outil, tu sais dans quelles conditions le mettre, toutes les méthodes de travail. Et si tu respectes pas ça, de toute façon, ta pièce tu la rates, tu abîmes le bois, tu fais des éclats. C'est au niveau travail manuel. On a commencé par là, outils main, et après on est passé sur des outils machine. On n'avait pas les machines comme on a aujourd'hui, à cette époque, on avait quand même des toupies, des raboteuses.*

Des travaux d'application

IV.16 *Si on prend la base, le frère Léon il s'appelait, à Dole, c'était quelqu'un qui nous transmettait le savoir-faire du travail bien fait, et qui osait nous faire faire des produits d'une certaine valeur. Je me rappelle qu'on fabriquait déjà, alors que j'avais peut-être que deux ans d'école, c'est pas beaucoup de pratique. Hop, il nous faisait faire des fenêtres, des portes, pour des clients. Il travaillait un peu pour des clients extérieurs, ou on faisait des menuiseries pour l'école, pour la restaurer. D'emblée, il nous lançait dans des projets comme ça, qui étaient un peu au dessus de notre capacité, mais on était déjà fiers qu'il nous donne ce genre de travail à réaliser, donc ça nous permettait de nous creuser un peu la tête et de nous poser beaucoup de questions, sur la manière de tracer, les systèmes d'assemblage, pour respecter l'étanchéité des menuiseries... il fallait qu'on travaille. Et puis on le faisait ! Au risque et péril qu'on réussisse pas en plus ! (...)*

IV.20 *Je me rappelle en 2^{ème} et 3^{ème} année, on avait des portes, des fenêtres, des tas de trucs qui étaient très valorisants. On avait restauré une tour, la tour de l'école, une tour du XIII^{ème}. Je me rappelle qu'on avait fait toutes les menuiseries. C'était passionnant. On était fiers après d'avoir fait ça. [PPPE] (...)*

C'était des menuiseries à l'intérieur ?

IV.22 *Extérieur. C'était portes, fenêtres. Il y avait une porte tiercée, cela se faisait pas mal à l'époque, sur des dimensions d'1m50 sur 1m80-90. Tiercée fixe. Après on a fait du mobilier, c'était différent. (...)*

4^{ème} année de formation, spécialisation en ébénisterie à Nancy

Quelle source de plaisir ?

II.34 *Construire quelque chose, fabriquer un truc de ses mains, un meuble, tu fabriques quelques chose. C'est intéressant ! (...) Tandis que nous, on fait un meuble ou n'importe quoi, on le voit le truc qu'on a fait, c'est un plaisir.*

II.35 Vous vous souvenez des premiers meubles que vous avez fabriqué par vous-même ?

II.36 *Ah oui j'avais fait un bureau, je me rappelle, à l'école, tiens. Quand j'étais à l'école à Dole, non Nancy. Les familles pouvaient commander un meuble qui serait fabriqué par leur enfant à l'école. Et mon père avait commandé un bureau, (...). C'était une belle pièce en Louis XV, PPE [bruit et mimique d'appréciation], sympa quoi.*

III.14 (...) *Quand on est perfectionniste, en même temps, le copain à côté qui a aussi des qualités, on veut être meilleur que lui ! pour se le prouver soi-même. Une fois ça passe, une fois ça ne passe pas. Ou alors dans les écoles, je me rappelle quand j'étais à Nancy, on était deux bons. On était quasiment au même niveau. Alors le prof il m'avait dit à la fin de l'année, "tu sais, un jour je t'ai mis premier et un jour lui, parce que..." [éclat de rire]. (...)*

Temps libre en parallèle des années d'école : lien avec le père Millot

III.4 *Il y avait mon curé, le père Millot [rire], il m'a dit "tu as les mains en or". Effectivement, je prenais quelque chose et j'arrivais à en fabriquer un objet.*

IV.12 *Le curé de [ma ville] à l'époque, le père Millot, était menuisier. [Ah il était menuisier...] Moi j'étais un peu le chouchou du père Millot, donc j'ai fait pas mal de meubles à l'église, (...) dans le chœur il y a des meubles en bois qui cachent le chauffage. J'avais dû bricoler aussi le meuble Hifi (...). Et il m'emmenait souvent à la colo. On avait une colo, à la paroisse, j'y allais quelques jours pour bricoler les bouts de parquet, les machins qui cassaient. (...)*

IV.13 Et ça, c'était pendant que vous étiez à l'école ?

IV.14 *Il y a eu pendant l'école, je pense, et après l'école. Et après je suis parti, à Dijon, boulot.*

IV.52 *Avec le père Millot, c'était intéressant, il me téléphonait : "Jean-Baptiste, il y a une serrure qui a cassé,..." " Ah il faudrait que tu me fasses un petit meuble pour ranger" je ne sais pas quoi. Donc j'étais content, il y avait une reconnaissance. Donc j'avais une envie de faire. J'étais reconnu comme menuisier qualifié. Même si j'étais jeune : "Ah bah oui ! y a pas de problème". Donc je faisais. En plus j'avais l'avantage chez mes parents, il y avait de la matière, quelques machines ; (...)*

IV.53 Un curé, c'est une personnalité...

IV.54 *Oui qui est importante dans un village. Vers 1968-70, il n'y avait pas à cette époque là tous les clubs de sport, de machin, de truc. Il y avait le curé du village et le patronage, il y avait le (club de gymnastique), du rugby ; du scoutisme, je ne sais même pas. Il y avait donc le patronage le jeudi, on allait sur la montagne sur un grand terrain. (...)*

IV.55 Il était à la fois prêtre et menuisier ?

IV.56 *Il était menuisier et après il est devenu prêtre. Il a quitté la menuiserie après son apprentissage, il a eu l'appel de Dieu, HOUC ! Et après il est devenu prêtre et curé, et chanoine je crois. Mais il avait quand même ce côté menuisier qui était là, même si il n'en avait fait que 3, 4 ans dans sa vie. (...) C'est quelque chose qui marque, le fait de transformer de la matière avec ses mains. Tous les métiers manuels où on transforme, il y a une sensibilité qui reste. Le père Millot était comme ça. Il y avait son petit Jean-Baptiste qui était menuisier, donc qui reflétait un peu son côté menuisier, même s'il était devenu curé du village, c'est une autre passion, une vocation. Et il avait encore des outils qu'il m'avait montré, je me souviens des varlopes en bois, des outils encore plus vieux.*

IV.57 Donc avec lui vous avez pu montrer ce que vous saviez faire, plus qu'apprendre de nouvelles choses.

IV.58 *Oui montrer... parfois il me demandait des trucs, que je n'avais encore jamais fait, mais je me lançais dedans. [Il vous faisait confiance...] Oui et - "Vas-y !" - "Ouh là là !" Et puis après ça y est, ça se faisait.*

L'arrivée dans son 1^{er} emploi à Dijon

I.2.2 *Son premier emploi à Dijon : le patron lui a dit : "Tu viens demain avec ta caisse à outils et on voit ce que tu sais faire."*

"C'est tout. Donc je me suis pointé avec ma caisse à outils et il a vu au bout de 15 jours que je savais faire quelque chose ; et petit à petit je suis monté dans les grades de l'entreprise."

II.94 *Ouais, ouais, là c'est chaud ! Quand on arrive de l'école, j'avais déjà appris des choses en 4 ans, j'étais pas un idiot, et puis j'avais ma fierté. J'étais premier de la classe. Avoir un patron qui dit ça... au début tu viens pour te vendre "j'ai eu un CAP de menuisier là, j'ai eu un CAP d'ébénisterie là". J'avais un carnet de notes valable au niveau du travail manuel, et puis d'un coup il vous casse, ce que vous lui expliquez, il n'en a rien à foutre et il dit [avec un accent spécial] : "Tu viens avec ta caisse à outils lundi matin et on verra ce que tu sais faire." Bon ok, tu remballes ton orgueil, on peut appeler ça comme ça, et puis tu débarques avec ta caisse.*

Après, quand tu débarques avec ta caisse, tu as les autres en face qui sont là "qu'est-ce que c'est ce jeune freluquet qui a fait une école..." Il faut savoir que dans les entreprises comme ça, certains ont eu la chance d'aller dans une école professionnelle, et il y en a qui n'ont pas eu cette chance là. Ils ont fait un apprentissage, voilà. Déjà, vous arrivez, vous avez fait deux écoles [avec un accent spécial] : "Attends celui-là on va voir ce qu'il sait faire". Il y a le défi qui rentre en ligne de compte. Cela se sent. Toi derrière, tu te dis "je suis là, moi, je sais faire, je vais vous montrer ce que je sais faire." C'est lié à la compétition. Et puis au bout d'un moment, ça y est, les choses se stabilisent, il y a du respect qui s'installe, et puis après il y a de l'aide. C'est le milieu ouvrier.

Le travail en équipe dans l'entreprise : le poste de monteur

II.90 *Il y avait une ambiance, une synergie d'équipe ; c'est comme sur un terrain de football, vous mettez un jeune au milieu qui rentre, il ne sait pas à quelle vitesse ses copains vont courir, et après il s'adapte, il va courir aussi vite. C'est une synergie dans une entreprise, un travail d'équipe, il y en a pas qui sont à la traîne. Ou il y en a toujours qui vont moins vite mais c'est compensé par les autres. C'est lié à ce que le gars est capable de faire ou pas. (...)*

II.91 *Dans votre premier emploi, vous diriez que vous avez bénéficié de cette synergie d'équipe qui a fait...*

II.92 *Oui tout à fait, j'étais au montage on était 7 je crois, je suis arrivé là au milieu avec ma caisse à outil. Bah on a vite fait de se mettre au diapason. Et on veut aussi montrer ce qu'on sait faire. Il y a aussi un côté "attends, moi aussi je suis bon". Donc faut se battre. Il y a une compétition. (...)*

II.52 *quand j'étais à Dijon, par ex, j'étais à un poste de monteur, donc les pièces arrivaient pour les armoires toutes préparées, toupillées, usinées. J'étais un monteur, donc je prenais les pièces qui avaient été fabriquées au bas par un machiniste, et moi je me contentais de les poncer, assembler et de les coller, faire les coupes d'onglet éventuellement, de faire des raccords de sculpture, de la finition. Voilà, je montais l'armoire.*

II.22 *Oui, il y a eu des partenaires, au début on faisait pas mal de Louis XV. Donc moi j'observais beaucoup au début. J'étais à l'établi, j'assemblais les meubles, bon à côté, derrière, il y avait des anciens qui étaient là, on regarde comment ils font, et puis voilà, on a une table, une porte en merisier à poncer, au début on a appris à l'école à affiler le racloir et après les*

autres vous donnent des tuyaux “tu fais comme ça, et puis comme ça ça va mieux, tu va voir, tac tac.” Tu essayes.

III.11 Est-ce qu’il y a des collègues, des personnes en particulier que vous avez plus observés ?

III.12 *En général, j’allais vers les gens dans le même esprit, c’est-à-dire des passionnés. Il y avait déjà des gens qui travaillaient parce que c’était leur boulot, parce qu’ils étaient tombés dedans, il fallait bosser, (...) Mais moi, quand j’ai fait aussi bien les écoles, déjà on était toujours le groupe des meilleurs, concurrents entre élèves, et après, quand j’étais chez un patron, à Dijon, je me suis rapproché des gens qui travaillaient bien. Je n’ai pas cherché à me rapprocher des autres, c’est sûr. Avec les anciens, et bien j’apprenais. Et quand il y avait des nouveaux qui venaient qui étaient passionnés, je leur retransmettais. C’est comme ça que j’en ai formé quelques uns, quelques jeunes qui avaient 4, 5 ans de moins que moi, passionnés ; moi ce que j’avais acquis en quelques années, automatiquement on travaillait ensemble, on faisait du montage, etc. Cela faisait partie d’une équipe.*

Son second poste : machiniste

II.52 *Après, je suis passé machiniste, je préparais les pièces, et je les donnais à monter, et puis après j’ai fait les dessins des pièces des meubles, donc je dessinais le meuble, je le débitais, je le toupillais, et je le donnais à monter. Grosso modo. Il y a eu plusieurs étapes en fin de compte.*

II.53 *Donc dessiner les pièces, toupiller...*

II.54 *Je dessinais l’armoire, après le dessin, cela se transforme en fiches de débit, débiter les planches pour faire l’armoire, après j’usinais l’armoire : découpe, rabotage, toupillage, assemblage, après je les donnais à finir au monteur. Il y avait plusieurs étapes, mais c’était des entreprises, à l’époque on était 7 ou 8. Il y avait bien des postes, 2 machinistes je me rappelle dans le bas et à l’étage, 6 ou 7 monteurs.*

III.44 *Il suffit que vous regardiez comment ils font, ou ils t’expliquent “ tu t’y prends comme ça”, donc il pouvait y avoir 1) une explication sur un produit donné ou un poste donné et en même dans un petit atelier on est tous ensemble, il y avait un atelier de montage au dessus et un atelier d’usinage en dessous ; donc comme j’ai fait les 2 postes, au montage et puis après assez rapidement à la préparation, donc automatiquement j’étais intégré dedans, je savais déjà avant de descendre dessiner un produit ou le tracer, parce que j’avais appris à l’école d’une part et d’autre part chez moi je passais le samedi et le dimanche à bricoler, donc après quand je me suis retrouvé avec cette équipe-là, ils étaient deux, je me rappelle, et en l’espace de 2 ,3 mois qu’on a fait le tour des meubles à fabriquer, on a vite fait de voir comment ils s’y prennent et comment ils font et on fait pareil !*

Des expériences le week-end à l’atelier chez ses parents

IV.10 *je bricolais aussi pas mal chez moi, chez mes parents, qui avaient une fabrique de caisses. Il y avait quelques machines, et moi je m’étais fabriqué une toupie, des tours à bois, des tas de trucs avec des moteurs, des machins, (...).*

IV.11 *Vous fabriquiez des outils ?*

IV.12 *Ouais c’était à l’époque, des outils pour toupiller. Il y avait la machine, la toupie, et on achetait des fers, des barres d’acier spéciales, et dans ces barres d’acier, on taillait la forme de la moulure qu’on voulait usiner. (...) Donc j’avais la toupie, je m’en rappelle, et je taillais des fers. Je prenais mes formes de mouluration dans les bouquins de style Louis XVI, Louis-Philippe, etc. Donc je bricolais en même temps chez moi. Y compris sur les outils.*

III.48 *C'est aussi intéressant, parce que ça m'a permis de faire des choses qui n'auraient pas forcément été acceptées dans l'entreprise, dans le sens où je pouvais prendre des risques sur les machines que je n'aurais pas pris à l'atelier. A ce moment-là, on travaillait beaucoup avec des champignons, c'est des toupies volantes, donc en atelier, je me rappelle à Dijon, le chef d'atelier n'aimait pas trop que j'aie là dessus au début, parce que il avait la trouille que je me coupe un doigt. Chez moi, j'avais une machine comme ça, que mon père m'avait achetée, donc je me suis éclaté, j'ai appris FFYOUU... donc c'est vrai qu'après, j'ai pu le faire à l'atelier, ça allait bien. (...)*

III.49 *Donc quand vous reveniez chez vous le week-end, et que vous vous entraînez sur la toupie, c'est...*

III.50 *Non, je ne m'entraînais même pas, le week-end j'avais mes frangins ou de la famille qui voulait un truc, moi je leur fabriquais. [D'accord, c'est des demandes de la famille] Le problème quand vous êtes menuisier ou ébéniste dans une famille, (...), mais vous avez tous les frangins et les cousins qui disent "Oh, tu pourrais pas me faire une étagère, une armoire" et puis voilà. Comme vous avez le temps de le faire, les heures sont pas comptées je dirais, donc vous lui faites un truc super bien, vous respectez le style, vous vous éclatez, vous faites des trucs qui sortent de l'ordinaire. Vous avez du temps... donc vous allez loin dans la construction.*

Le travail dans un atelier de sculpture sur bois

I. *Au bout de 5 ans, le patron lui proposait de reprendre l'entreprise, il n'a pas accepté (22 ans) : Et après je suis parti faire de la sculpture sur bois à Arnay-le-Duc.*

Pour aller plus loin dans sa maîtrise technique du meuble, il a travaillé 6 mois dans un atelier de sculpture sur bois (on lui a proposé qu'il devienne associé), a suivi des cours aux Beaux-Arts, a appris la marqueterie, la teinte, le vernissage, les finitions.

Emploi à Châlon-sur Saône

Ensuite il a travaillé à Châlon sur Saône dans une entreprise d'ébénisterie, où il est devenu responsable d'atelier décoration.

II.56 *Après ça a évolué, j'ai travaillé dans une entreprise sur Châlon où là je faisais de A à Z.*

Création de son entreprise : le lien aux clients

I. *Après je me suis mis à mon compte où là je faisais de A à Z. Voilà. Et puis après j'ai fait faire.*

III.33 *Vous m'aviez dit que tout au début, vous avez fait un salon artisanal pour vendre votre première pièce, cela fait partie de votre lancée dans le métier...*

III.34 *Au niveau artisanal, oui, on se fait connaître. Tous les ans j'exposais à R-V et d'autres salons locaux, progressivement. C'était dans les 5, 10 premières années. Après je suis parti dans un autre système de production, en série, la guerre commerciale... voilà.*

III.35 *Quand on démarre comme ça, qu'on vend ses premières pièces, qu'est-ce que vous retirez de la rencontre avec le client ?*

III.36 *Automatiquement, tu retires une satisfaction. Tu exposes un produit, le client flashe dessus, l'achète, tu es content. Ça montre que ton produit plaît : les gens ont touché, ont ouvert les portes, les tiroirs, ils étaient contents, ça marchait, donc t'es content. Après il y a des clients pour qui j'ai fait des armoires à l'époque, ils venaient les voir en cours de fabrication, et à la fin, il y en a qui étaient super ravis, qui étaient très contents. En fin de compte, c'est du travail artisanal, moi je crée, je dessine un produit à la demande du client. Je réalise son envie. A partir de là, quand il vient voir son produit qu'il a pensé, qu'il a rêvé, et qu'il le voit en réel, c'est une satisfaction. (...)*

III.37 *Donc entre le moment où vous travaillez dans un atelier, et le moment où vous vendez votre propre produit, il y a ce regard du public qui vous confirme dans ce que vous faites ?*

III.38 *C'est sûr, au début, quand je me mets à mon compte, je sais faire un meuble. Mais entre savoir faire un meuble et savoir le vendre, il y a des étapes. Quand vous faites de la copie d'ancien, il faut bien le dessiner, le proposer en comprenant bien ce que le client veut, le matérialiser au crayon de papier, et après le fabriquer. Fabriquer c'est autre chose, c'est rien, enfin il faut un savoir-faire mais pour nous c'est pas un problème. Et quand vous livrez le produit, cela roule.*

I.2.13 *Quand on est artisan, menuisier, ébéniste, il faut avoir de l'idée. Vous allez chez un client, il dit "je voudrais faire un meuble là au fond", il faut lui apporter des idées : voir l'ensemble de la pièce, savoir les styles qu'il aime et proposer des choses.*

La production sur machine dans son entreprise

La sensation avec l'outil sur le bois

II. 38 *Avec l'outil, c'est-à-dire, produire. Avec un outil mécanique. Oui, oui, de toute façon, c'est sûr quand vous toupillez, débitez les planches, il y a un plaisir... FFFF [geste de la planche qui passe en filant dans la machine]... travail du bois sur machine. Il y a un plaisir de transformer une planche d'un arbre, brut, et puis au fur et à mesure vous avez des étapes qui sont intéressantes. Vous avez une planche brute, brut de sciage ! grossière. Et puis dans les premières étapes, cette planche vous la prenez, TCHAC, vous la coupez en bandes, en planches, donc déjà vous transformez, c'est marrant, c'est déjà un peu plus "propre". Et après quand vous la passez dans la raboteuse et que vous découvrez la finesse du bois, ben ça y est, CHCHUI, vous voyez ce que je disais, TETETE ... et après vous dessinez, vous découpez, vous toupillez, vous mortaisez, pour finir en bout de bois, blanc, ... Le plaisir de la transformation de la matière.*

Un attachement à ses outils

IV.34 *Et même, je vois j'avais un ouvrier qui était là, qui est parti en retraite il y a quinze ans je crois, c'est le Dédé, sa caisse à outils il l'a eu depuis 14 ans. Il y a 16-17 ans, on s'est fait cambrioler. Et on lui a volé sa caisse à outils. Et bien là je ne te dis pas la dépression. Il était malade. Malade, malade, malade. C'est sûr qu'il y avait des ciseaux à bois, il y avait toute sa vie avec. Il ne faisait pas 30 cm son ciseau, il ne faisait plus que 12 cm. C'était ses outils ! Et le jour qu'on a été cambriolé, je me rappelle toujours, il est venu chez moi un matin à cinq heures du matin, parce qu'il travaillait tôt lui. Il me dit : "Jean-Baptiste ! On a été cambriolé, on m'a volé ma caisse à outil !". Il était malade. Et même je lui en ai racheté une, mais ça c'était pas pareil. Donc il y a une passion du métier et en même temps une passion de l'outil, l'outillage qu'on utilise. Pareil, quand j'ai créé ici [l'entreprise] la passion des machines, l'achat des machines. C'est toute une histoire qui est magnifique.*

Les énoncés exprimant des représentations sociales

1. Représentations sur le métier de menuisier

I.1.1 “Menuisier, c’est un grand mot” :

L’activité de menuiserie de l’entreprise comporte la menuiserie de bâtiment (portes, fenêtres, parquets, escaliers) et la menuiserie d’agencement d’intérieur (principalement des lieux commerciaux).

IV.56 *C’est des métiers qui marquent les gens. Moi je connais beaucoup de gens qui n’ont fait que 2 ou 3 ans de menuiserie, mais ils s’empressent de me dire : “moi j’ai fait menuisier”. Ils ont peut-être fait l’apprentissage et ensuite autre chose. C’est quelque chose qui marque, le fait de transformer de la matière avec ses maines. Tous les métiers manuels où on transforme, il y a une sensibilité qui reste.*

IV.60 *Des fois, des clients qui sont venus, ils avaient leur père ou leur grand-père, dans la discussion c’était marrant, tout de suite : “Ah mais vous savez, mon grand-père était menuisier”, ou “était ébéniste.” C’est quelque chose qu’ils ont envie de dire, c’est surprenant. Peut-être qu’ils ont envie de le dire pour se sentir à l’aise, ou je ne sais pas quoi, il y a une raison pour cela. Je ne suis pas psychologue, mais à chaque fois j’ai remarqué ça, cette année au moins 3 ou 4 qui m’ont sorti ça. Il y a eu beaucoup de gens en fin de compte. On s’aperçoit comme ça que le monde est petit, tu rencontres des gens, beaucoup ont quelqu’un de leur famille qui a fait menuisier ou ébéniste. C’est surprenant.*

2. Représentations sur le bois comme matériau

IV.64 *C’est un matériau naturel, propre, voilà. Maintenant on dit “recyclable”. Un matériau naturel, un matériau vivant. Le bois est vivant ! Noble c’est ça. [On y associe des choses positives] Oui, tandis que le métal, c’est un matériau, mais ça ne pousse pas le métal, il faut le chercher, le travailler avant. Le bois, il y en a des centaines de sortes, d’essences. Il y a un dessin du veinage différent, dans les loupes, les ronces, c’est magnifique ! Aujourd’hui c’est un peu dépassé parce que les gens achètent du panneau aggloméré. Mais il y a quelques années, on faisait des meubles avec de belles ronces de noyer, c’est dans la racine, ça donne des motifs magnifiques. Il y a toutes les couleurs. Avec le bois, on peut faire des choses magnifiques, en marqueterie, sculpture, ...*

IV.65 *Quand vous dites “le bois, ça pousse” et on le travaille pour en faire quelque chose, cela relie un peu à la nature.*

IV.66 *Oui aussi. Cela ne détruit pas la nature si on respecte. C’est pour cela qu’il y a des normes qui sont sorties PEFC, FFC, qui signifient qu’on cultive le bois. Il y a des contrats passés avec l’ONF et les privés, pour qu’on replante un arbre quand on en coupe un. C’est pas encore respecté partout, il y a des régions complètement dévastées, mais c’est du commerce. En Afrique par exemple, ou ailleurs, ils vendent du bois pour faire du fric et ne replantent pas derrière. C’est une mauvaise image, c’est ce que les gens retiennent, ils mettent tout dans le même panier. Alors qu’en Europe, tous les bois sont gérés, on en manque pas, je crois que par rapport à 100-200 ans, on a doublé la superficie en France. Il y en a suffisamment même avec ce que l’on consomme.*

3. Représentations sur le changement technique en menuiserie

II.6 *il y a une mécanisation et une automatiser qui est arrivée sur le marché depuis 15-20 ans et il a fallu s'adapter - certains se sont adaptés, d'autres pas du tout, il y en a qui reste avec leurs méthodes qu'ils ont appris quand ils étaient apprentis il y a 20-30 ans. Ils peuvent pas évoluer, parce qu'ils ont peut être pas les moyens, financiers pour acheter du matériel comme ça, c'est une histoire de coût aussi, donc vu qu'ils n'ont pas les moyens, ils restent dans leurs méthodes anciennes.*

Vous voyez ce que je veux dire... il y a une histoire de moyens financiers. Après c'est vrai nous à un moment donné on a décroché des gros marchés, cela a ramené des moyens, et on a investi. On aurait pas eu ces gros marchés là, le dynamisme de le faire, vouloir entreprendre aussi ! Parce qu'il y en a des artisans, tout seul, ou 1 ouvrier, c'est tout, faut pas qu'ils se cassent la tête, cela dépend aussi du tempérament du bonhomme, moi j'ai toujours voulu avancer, foncer, je voulais monter une usine de 50 personnes, bon voilà !

4. Représentation du contexte économique de l'ébénisterie

I.3.3 les changements techniques et la situation économique du secteur ne permettent plus de payer du travail manuel de personnels peu qualifiés.

Marché du meuble industrialisé et soumis à concurrence internationale ("4 fois moins cher de faire fabriquer en Chine") - difficulté de lutter contre la copie et la contrefaçon (I.2.11).

Fermeture de l'entreprise en cours lors des entretiens.

I.2.6 Les clients n'achetaient que des meubles de style chez des artisans ou petits fabricants, des meubles "meublant", c'est-à-dire qu'on peut transporter (à la différence du meuble sur mesure qui équipe l'immobilier). C'était un investissement qui entrait dans le patrimoine familial et était transmis de père en fils. Aujourd'hui, les pratiques de consommation ont changé, on achète des meubles "parce qu'ils ont un beau look", de moindre qualité, industriels, dans des grandes surfaces (Ikea, Fly, le Campagnard...), moins chers car fabriqués dans des pays à bas salaire, et on n'hésite pas à les jeter pour en changer ou lors d'un déménagement. L'objet a perdu sa valeur symbolique de pérennité, de tradition ou de prestige social. Une anecdote révélatrice : un client s'était fait fabriquer par un beau meuble sur mesure après son mariage. Quelques années plus tard, il revient et dit qu'il veut revendre son meuble parce qu'il veut changer de mobilier.

Selon lui, dans le budget des ménages, les dépenses d'équipement qui allaient avant vers les meubles se sont transférées vers l'automobile et l'électroménager dans un premier temps et plus récemment dans l'électronique et les télécommunications (hi-fi, portables, ordinateurs, téléviseurs et leurs divers abonnements).

La fabrication de meubles coûte trop cher pour ce que les clients sont prêts à payer, ce qui reste viable pour un artisan, c'est la menuiserie sur mesure et d'agencement (combles, escaliers...).

I.3.1 Il y a déjà une perte de savoir-faire en France. "Cela reviendra sans doute mais pas demain." Dans les salons, les fabricants étrangers s'imposent (Inde, Grèce).

5. Représentations sur l'organisation du travail dans la production en série

II.62 *Et c'est vrai que dans cette configuration qu'on a eu nous, [son entreprise] c'était une fabrique en fin de compte, on était une vingtaine là, on pouvait pas avoir 20 ouvriers qualifiés. C'était pas possible. Aujourd'hui non plus, mais il y a 10,15 ans pareil. On était obligé d'avoir des gens qualifiés et de former des gens sur les postes. C'est vrai que des gens que je prenais au débit, n'étaient pas forcément des menuisiers qualifiés, même n'étaient pas des*

menuisiers qualifiés. Un menuisier qualifié c'est quelqu'un qui peut faire presque le produit de A à Z. Donc ceux là, il faut plutôt les garder dans les milieux de poste, où ils conçoivent le produit, plutôt que les mettre au débit, toute la journée ils vont débiter des bouts de planche. Au bout d'un moment ils vont en avoir ras le bol. Donc on prend des gens qu'on forme, mais HMM ! c'est chaud quoi. [Ils leur manquent des éléments]

II.64 ... oui. C'est le gros problème de l'industrie, de l'usine, de la fabrique. Dans l'artisanat, c'est différent, parce que vous avez le patron et puis 1, 2, 3 compagnons, souvent c'est des équipes qui se forment ensemble, bon, le travail est différent. Mais dans une fabrique comme nous, on était 15, 20, il faut déjà 1) que ça sorte, à la fin de la semaine et du mois, faut que le production soit sortie, parce que je vous dis pas les salaires et tout le machin qu'il faut sortir. Et 2) il faut être très organisé. Il y a des gens qui sont dans des postes... le problème c'est qu'on peut pas trouver des gens qualifiés à 100 %. C'est introuvable. Donc après il faut trouver des gens, les mettre sur les postes, et allez, il faut que ça crache.

6. Représentations sur la transmission

- En entreprise

I.1.3 Ça fait 30 ans que je suis installé, j'ai connu toute l'évolution de l'entreprise. Au début, il y avait des jeunes motivés, on les formait, ça se passait très bien. Il y avait des "anciens" comme je les appelle avec un certain savoir-faire, c'étaient des savoirs manuels, tenons-mortaises, sculpture, etc. Tous ces gens-là sont partis en retraite, et les jeunes sont arrivés sur le marché qui avaient 1 ou 2 compétences et non pas 3,4,5 compétences comme nous on était formés. Donc il a fallu s'adapter au marché pour produire et donc investir dans les machines. Grosso modo c'est ça. Moi je raisonne comme menuisier artisan mais avec un équipement industriel. C'est un changement de société, cela s'est effectué dans toutes les entreprises d'ailleurs. C'est le drame d'aujourd'hui. Il n'y a pas de gens assez formés, assez motivés. Il y a une diversité de personnes. Des jeunes formés en école ou CFA avec les méthodes anciennes qui ne sont pas forcément adaptés à l'entreprise où ils vont aller travailler. Donc après il faut les reprendre en main.

- Les conditions réglementaires de l'apprentissage

IV.16 Le fait de donner aux gens des objectifs un peu plus élevés que ce qu'ils sont capables de faire, pour nous faire monter, pour nous faire grandir. C'est un peu le problème dans les ateliers d'artisan, quand il y a les apprentis qui viennent, maintenant il y a aussi des problèmes de norme de machines, tu n'as pas le droit de faire travailler un gamin sur une machine avant tel âge, tu n'as pas le droit de le faire porter plus de 15 kg, puis 30 kg. Bref, cela freine beaucoup de choses, ça. C'est dommage parce qu'avec ces lois-là qui tuent la formation, cela tue aussi l'apprentissage. Le gamin va être là trois ans en apprentissage, la première année, il n'a droit de toucher à aucune machine, donc ça le fatigue. La deuxième année, il a droit d'en toucher une ou deux et encore. Peut-être que la troisième année il va commencer de toucher une toupie, une raboteuse et une dégauchisseuse. Tandis que nous, il y avait beaucoup moins de normes, je pense pas qu'il y avait plus d'accidents. D'autant que les machines étaient beaucoup moins sécurisées que maintenant. On travaillait avec des outils qu'on fabriquait, [FYOUU] c'était des hélicoptères ! Aujourd'hui, c'est interdit, et même si tu mets une machine comme ça en route, le gamin il se sauve. C'est pour dire qu'il y a des lacunes qui ralentissent la formation et découragent les jeunes. Un gamin, si pendant un an il ne peut que balayer, regarder les autres, tenir une pièce pour un ouvrier, c'est l'apprenti... il ne peut pas se passionner. Ou alors il faut qu'il soit armé de patience pour se dire "je vais y arriver mais dans 3 ans." [C'est beaucoup demander à des adolescents de 16 ans] Surtout aujourd'hui, ils veulent tout tout de suite en plus. C'est compliqué.

IV.17 Ces réglementations font qu'ils n'ont pas le droit d'utiliser les machines quand ils sont mineurs ?

IV.18 *Oui cela doit être ça, je pense. Un apprenti qui arrive à 16 ans, avant c'était 14 mais maintenant c'est 16, en première année, ouh là là, il y a pas beaucoup de machines qu'il peut utiliser. Toupie, dégauchisseuse, scie à ruban, scie circulaire, tout ça il n'a pas le droit. Donc il ne lui reste pas grand chose. Aujourd'hui on est dans un atelier quand même très mécanisé. Un menuisier a toujours une dégauchuse, une toupie, une scie... Moi quand j'ai eu des apprentis, je les faisais passer un peu outre, mais c'était à mes risques. Des fois le gamin, je lui disais, hop, va sur la toupie, et je voyais s'il était apte ou pas. Si c'était quelqu'un qui en voulait et qui était assez précis et pas trop nerveux, angoissé là-dessus, j'y allais. Avec d'autres je ne l'aurais pas fait. Mais s'il y avait eu un pépin, je me retrouvais en cabane !*

- La transmission en centre de formation

II.14 *les professeurs qu'il y a dans les écoles aujourd'hui, je pense pas qu'il y ait une majorité de gens passionnés, qui savent aussi, qui ont déjà eu des expériences dans les entreprises et qui sont ensuite allés en école. Il y a une certaine lacune je trouve, je côtoie ces gens-là, quand on discute avec eux [sifflement], je crois qu'on peut leur en apprendre pas mal. Donc dans cette configuration-là, après pour former les jeunes, ça coince. C'est pour ça qu'après, quand vous avez un jeune qui a un CAP de menuiserie qui vient dans nos ateliers, on a du boulot ! on a du boulot. Ils ont un peu de la théorie, mais ils ont pas la pratique derrière. Et puis il y a surtout une lenteur, une lenteur énorme, alors qu'aujourd'hui on est quand même obligé de travailler avec une certaine rapidité. Ça c'est une critique.*

- L'observation et la représentation en 3 dimensions

II.25 Vous avez dit qu'au début vous observiez beaucoup.

II.26 *Oui il y a beaucoup d'observation. Moi je suis quelqu'un qui a observé depuis tout jeune. Quand je voyais des gens travailler dans n'importe quoi, aussi bien le travail du bois que électrique ou mécanique, j'observais beaucoup. Ce qui m'a permis aujourd'hui d'être capable de faire une installation électrique, de réparer une machine-outil, parce que quand des mécaniciens viennent pour réparer vous observez et puis après vous faites. Ça c'est dans le tempérament des gens.*

II.27 Observer... quand on observe, on essaye de comprendre ?

II.28 *Comprendre, mémoriser comment ça se passe. C'est la curiosité.*

II.29 Une recherche de comprendre ?

II.30 *Moi je dirais une qualité ou un don. Il y a des gens qui ont le don de faire ça, d'observer et puis de faire après et il y en a qui n'ont peut-être pas le don et puis il y a le côté visuel, de le voir. C'est comme quand on dessine des meubles. Moi je dessine un meuble en 3 dimensions. Il y a des gens qui seront incapables de dessiner un meuble en 3 dimensions. C'est des dons. On a chacun des dons. On voudrait bien tous les avoir d'ailleurs ! [rire] On en a au moins quelques uns et si on arrive à les détecter, il faut aller dedans (...)*

- Le rapport à l'autorité

IV.45 Dans cet atelier, est-ce qu'il y avait une certaine discipline, comment étaient les relations avec le professeur ?

IV.46 *Oui, discipline, respect. Il y avait du respect, le respect de l'autorité, chose qu'aujourd'hui, je ne sais pas s'il y a beaucoup. Et nous en tant que jeunes, on était éduqués plus sévèrement que maintenant, qu'on a éduqué nos enfants. On reconnaissait l'autorité. Attention, ça ne nous empêchait pas de faire des conneries, des bonnes, mais quand on était à l'école, pendant les cours, on travaillait pour apprendre. On avait pris conscience de cela : apprendre pour faire quelque chose. Donc on faisait les cons mais pas trop, ou les conneries on les faisait le soir... Cela arrivait quelque fois un faisait une connerie ou faisait quelque chose*

sans le faire exprès, ça nous faisait rigoler et ça part en vrille... Mais de toute façon les profs avaient une certaine autorité. Ils avaient la manière, et nous ont été quand même disciplinés, pas comme les jeunes aujourd'hui je pense. J'ai pas fréquenté les classes aujourd'hui, mais vu ce que j'en entends...

- La sélection négative par le système scolaire

IV.46 *Une chose qui joue, c'est qu'une grande période de notre civilisation, en fin de compte, aujourd'hui tous les jeunes qui ne suivent pas à l'école... FUIT ! Travail manuel. Et on les fait traîner jusqu'à 16 ans. Donc tous ces jeunes-là se retrouvent en apprentissage ou dans les écoles, c'est déjà une difficulté. C'est vrai que le travail manuel c'est tabou. Cela va peut-être changer maintenant. Dans une famille je me rappelle qu'ils se plaignaient : "Ouais il va être travailleur manuel..." Il y a une sélection.*

Les énoncés exprimant des prescriptions

“ce qu’il faut (savoir) faire pour être/devenir un menuisier-ébéniste”

Ces prescriptions portent sur différents types d’activités.

1. Conception, vente et adaptation des produits à la clientèle

I.2.13 *Quand on est artisan, menuisier, ébéniste, il faut avoir de l’idée. Vous allez chez un client, il dit “je voudrais faire un meuble là au fond”, il faut lui apporter des idées : voir l’ensemble de la pièce, savoir les styles qu’il aime et proposer des choses.*

III.28 *Et après on évolue, ce qu’on fait aujourd’hui, on le ferait peut-être pas pareil dans 6 mois. On a évolué dans les connaissances, ou en observant les tendances. Surtout aujourd’hui, car quand j’ai commencé, on faisait du Louis XV, Louis XVI, Empire, c’est de la copie. Dans la copie de style, soit vous respectez vraiment la copie, ou vous l’améliorez, vous l’adaptez au marché. Tandis qu’aujourd’hui, on est plus dans des produits... innovants, dans le design, dans des formes, des tendances. Il faut flairer les tendances de forme et de couleur pour créer un produit à proposer. Les gens sont tellement bombardés de tendances, de couleurs, de modes. Donc soit il faut s’adapter à cette tendance mode en créant un produit pour qu’il séduise le client final, soit tu t’adaptes pas... et tu vas à la pêche...*

Exigence de la clientèle sur la finition

II.44 *J’étais à Paris la semaine dernière au salon Batimat, on voit une évolution terrible, maintenant vous avez des gens qui fabriquent des fenêtres, PPPE, c’est peint, c’est propre, c’est nickel, c’est presque un lave-vaisselle... la finition, c’est quasiment ce niveau là. Alors qu’il y a 10,15 ans, le menuisier n’avait pas l’outil, d’accord, pour fabriquer comme aujourd’hui, mais souvent ses fenêtres c’était brut de raboteuse, il n’y avait même pas un coup de papier de verre dessus ! Aujourd’hui, une fenêtre, c’est poncé, c’est lazuré, c’est vernis, c’est peint. Et pourquoi — parce que les clients sont devenus, 1) de plus en plus exigeants par rapport à ça, ce qui est, bon, logique dans le système. Et puis nous les menuisiers, on est obligé de s’adapter par rapport à ça aussi.*

2. Transformation du bois

2.1. Connaissance du bois

II.8 *Vous avez une pièce de bois comme ça [gestes], le fil du bois il est comme ça, donc vous allez pas le travailler en travers, mais toujours dans le fil. Donc c’est évident quand on apprend ça, la base elle est là, qu’avec un outil on travaille comme ça et pas comme ça, après quand on transfère notre savoir faire manuel sur une machine numérique, on ne va pas la faire avancer dans ce sens-là mais dans ce sens là.*

IV.42 *même aujourd’hui avec les machines qu’on a, si on connaît pas le sens du bois, la machine comme on la programme pour aller du point X à Y, il y a un parcours à respecter. Si on respecte pas ce parcours-là, et aussi la vitesse et le sens de l’outil, on éclate. Le fait de travailler à la main le matériau, la matière, nous permet de nous donner la direction du travail. Après quand on travaille sur machine, la pièce on sait qu’il faut la passer comme ci comme ça ; si on fait autrement, PFIU, ça éclate ou ça va pas. Il y a d’autres techniques, pas que le sens du bois, aussi l’humidité du bois qui est importante, faut pas que cela soit trop sec. Et toutes les vitesses d’outil à savoir, beaucoup de paramètres rentrent en ligne de compte.*

2.2. Connaissance des outils et machines

La maîtrise de l'outil et le souci du travail bien fait

II.46 *par exemple une raboteuse, aujourd'hui, vous avez des systèmes de réglage d'avance d'outil et de pièce, bon, donc soit vous êtes un bœuf, vous vous en foutez, vous mettez grande vitesse et vous passez les morceaux de bois dedans, et à la fin ils vont sortir avec des éclats... soit vous voulez que votre pièce de bois sorte bien rabotée, propre, à ce moment-là vous réglez la vitesse d'avance de machine, vous affûtez ou faites affûter vos outils pour qu'ils coupent bien, et puis après votre pièce de bois, vous la sortez, elle est propre quoi, y a pas d'éclats, y a pas de rayures, parce qu'il n'y a pas de dent dans les fers... c'est vrai que ça revient au même, soit le mec il en a rien à foutre, c'est ce qui se passe quelques fois, on le met sur des machines, ça coupe ça coupe pas c'est pas son problème ! Il passe dedans. On lui dit de faire ça. Malheureusement c'est ça... [On m'a dit de couper] On lui a dit de couper, il coupe. On lui dit, ça éclate : "Oh bah on m'a dit de couper !". Après il y a l'ouvrier qui est consciencieux, qui va couper pour raboter, il va se dire, "oh là ça éclate !". Il va se poser la question "Pourquoi ?". Voilà, donc après, soit les outils coupent pas, soit la vitesse est trop rapide, ou trop lente. Moi j'ai connu, ici, et dans les usines aussi, les gens en ont rien à foutre. Eux ils sont sur une machine, ils doivent raboter, ce sont pas eux qui sont responsables de la vitesse d'avance de la machine, ce sont pas eux qui sont responsables de l'affûtage, ils veulent même pas l'être, on leur dit d'être là et de mettre des morceaux de bois dans une machine. C'est tout ! Et le gars, que ça sorte bleu, vert, rouge, c'est pas son problème ; et là il y a un gros mal français. Encore une critique ! Et ça se rencontre dans les usines, que ce soit du bois, de la moutarde, de ce que vous voulez, c'est ça.*

Ponçage

II.74 *Pas appuyer trop fort, bien maintenir sa machine sur la pièce, pas d'à coups ou de rayures dans le maniement de la machine, pas aller trop vite ni trop doucement. Il y a des étapes. On a 3 étapes de grain de papier de verre. On commence avec un grain gros, un moyen, puis un fin, on ne fait jamais l'inverse. Si vous oubliez un grain, le résultat ne sera pas pareil, etc. Et il faut pas aller trop loin non plus, il ne faut pas le polir, sinon la teinte ne mord pas pareil. Il y a tout un savoir-faire !*

2.3. Processus

Les étapes pour révéler la beauté du bois

II.39 *Donc cette transformation, vous dites quand on rabote, il y a la finesse du bois [qui apparaît] qui apparaît. Alors qu'au début vous disiez que c'était du bois brut...*

II.40 *du bois brut de sciage, on voit une planche qui est brune, mais on voit des coups de scie, on ne voit pas la beauté du bois. Je prends un exemple sur une planche de frêne qui est une pièce de bois blanche, tiens il y a un morceau sur mon bureau, voilà, ce bois-là au début il est brun, et on voit des coups de scie partout. Même des fois il est tâché par l'eau, par la pluie ou par le séchage, donc il est complètement tâché. Vous passez cette pièce de bois dans la raboteuse, de l'autre côté il sort comme ça [montre la petite pièce blanche et lisse], quasiment. Donc là effectivement vous avez autre chose. Et puis après vous avez la finition. De ce bois-là, vous le transformez en couleur.*

II.41 *Donc quelque part à chaque étape, le bois gagne de la valeur, ou ...*

II.42 *Bah, oui, parce qu'au début il est brut de sciage, après il est brut de rabotage, sur le bois raboté vous avez encore avoir des coups de machine en travers, ce qui n'est pas beau en soi. Ensuite vous allez le passer dans une machine pour le poncer, donc vous allez le lisser, et puis*

après même au bout de la machine, vous vous apercevez que la surface est pas encore bien bien nickel, donc vous le finissez avec des machines orbitales, des grains beaucoup plus fins, pour arriver à une surface de bois... digne d'ébénisterie. Vous voyez un peu les étapes.

II.44 *Et puis même en menuiserie, aujourd'hui si on compare avec ce qu'on faisait comme fenêtre ou porte il y a 15 ans ou plus, vous aviez des gens qui achetaient souvent des fenêtres brutes, aujourd'hui on fabrique des fenêtres qui sont finies, peintes, laquées, c'est magnifique.*

Anticipation des effets d'une étape de production sur une autre

II.60 *Et même au départ, c'est pour ça je disais tout le temps à mes ouvriers, que ceux qui débitaient, c'était un peu "ingrat", par rapport à celui qui était au montage, ou sur une machine. Mais en fin de compte, il fallait tout le temps les remotiver, ces gens-là, parce que le travail commençait là, sur la porte ou ..., c'est le gars qui débite qui choisit le bois par rapport à la pièce qu'il va faire. Si le bois est mal choisi, le meuble sera mal fait, sera pas beau. Donc la base elle est là, au débit. Savoir par rapport à une planche de bois, visualiser sa pièce, et dire là elle est belle de ce côté là, je vais faire les traverses de la porte, de façade. Et puis celle-là elle est moins belle, je vais la mettre dans le fond du meuble. C'est là que ça commence. Alors allez leur faire comprendre ça, CHCHUI [geste de difficulté]... OH AYAYAYE...*

II.61 *De regarder une pièce brute, et dans sa tête de déjà voir...*

II.62 *Voir là où elle va être quand elle sera finie, alors là, c'est chaud ! Ça c'est chaud.*

Vision d'ensemble du processus de fabrication

II.57 *Et donc est-ce que vous pensez que cela a été un bon moyen d'apprendre pour vous, de commencer par la dernière étape ? (montage avant débit de pièces - lors de son premier emploi)*

II.58 *Oui, c'est un moyen, est-ce que c'est le meilleur je ne sais pas, mais c'est un moyen déjà de voir les pièces comme elles ont été faites, comment le bois a été choisi. C'est de l'observation ça. Et puis après, c'est un moyen de finir le produit, donc par rapport au débit, le gars qui a préparé avant, on arrive à la pièce finie, elle peut être bien finie ou mal finie. Si le gars a mal débité, il a mis des nœuds dans les traverses ou je sais pas quoi, automatiquement derrière on va sortir un meuble avec des nœuds, des gerces ; il y a tout un choix de bois qui rentre en ligne de compte aussi.*

3. Production d'un résultat

Un résultat visible

II.34 *Il y a beaucoup de gens qui me disent : "Oh vous avez un beau métier, parce que vous voyez ce que vous faites." Ils ont raison ! Parce que eux ils sont dans un bureau en train de faire je ne sais quoi et ils voient rien, peut-être des écrits. Même un électricien... c'est un gros boulot de faire de l'électricité. Mais c'est vrai qu'une fois fini on ne voit pas ce qu'il a fait, c'est tout caché. Voyez ?*

Passion dans la fabrication et perfectionnisme sur le résultat

III.26 *Celui qui n'a pas de passion n'est pas perfectionniste, c'est lié tout ça. Quand on aime faire quelque chose, c'est une passion. Et après dans cette passion, on est perfectionniste plus ou moins. Cela dépend du résultat que l'on veut obtenir. On peut être passionné, perfectionniste à un certain niveau, et être content du résultat. D'autres sont passionnés, très perfectionnistes, et donc ne peuvent pas être très contents du résultat, parce qu'ils ont peut-être raté un petit truc. Cela arrive des fois, quand on fait un meuble, on le dessine, on fait les proportions, tac, tac, une fois qu'on l'a dessiné, qu'on le crée, qu'on le fabrique, on peut être insatisfait ou pas. Soit on dit, c'est satisfaisant, il est beau, toc. Soit on dit "Ah merde, la traverse est là, j'aurais dû la*

prévoir 5 millimètres plus large, admettons, et la découpe que j'ai fait là, j'aurais dû l'aplatir un petit peu. Souvent c'était ça, j'étais très peu satisfait du boulot. Il y avait toujours un petit truc que j'aurais aimé faire autrement. Et qui n'aurait pas forcément donné un résultat identique. Parce que cela peut être faussé aussi. Vous faites un meuble, vous avez des proportions, et vous vous dites "Ah si j'avais su, j'aurais fait comme ça et comme ça." Mais si vous aviez le temps de faire comme vous y avez pensé en deuxième réflexion, vous auriez peut-être dit l'inverse. Ça, c'est l'excessivité du perfectionnisme.

Exigence de productivité horaire

II.87 Vous parliez de ceux qui viennent d'avoir un CAP, vous trouviez qu'ils travaillaient lentement...

II.88 *Oui mais c'est lié à... dans les écoles, on leur apprend à faire des choses mais on leur donne pas le sens de la rapidité. C'est pas lié à un salaire. Les écoles sont là pour leur apprendre à travailler, pas pour leur apprendre à aller vite non plus. après quand ils sont dans l'entreprise, il faut essayer de savoir travailler déjà, et après il faut aller vite. Un bon ouvrier, je ne le juge pas forcément sur la qualité du travail fini. Avant, oui, quand on était pas comme ça sous pression, mais un bon ouvrier, c'est de faire un travail propre, dans le meilleur temps donné. Faire propre, on peut faire propre. Une chaise, une armoire, on peut mettre 300 heures pour la fabriquer, elle est invendable, alors qu'on peut la fabriquer en 100 heures. J'exagère un peu mais voilà le truc.*

4. Engagement dans l'entreprise

II.32 *ce que je trouve malheureusement — mais avec la crise ça va peut-être évoluer — c'est qu'on a beaucoup de jeunes qui viennent ici pour manger, ils viennent pas pour travailler. Il seraient en menuiserie, en mécanique ou en peinture, ce serait le même problème. Ils font ça pour manger, ils font pas ça par plaisir. C'est un gros problème.*

5. Transmission des compétences techniques

- 5.1. En entreprise

Effets de l'évolution technique

II.2 *Dans la transmission, ce que j'entendais par là, c'est que il y a 30-35 ans, quand on était à l'école, on apprenait le travail manuel, l'ébénisterie. C'était un travail manuel, très manuel. Il y avait quasiment pas de machines-outils. Bon il y en avaient, mais c'était des machines classiques, qu'on retrouve encore dans certains ateliers aujourd'hui. Quand je dis la transmission, ça veut dire, moi je peux pas transmettre du savoir d'il y a 30 ans, par contre, je peux transmettre effectivement l'évolution de 30 ans à aujourd'hui, toute l'évolution que j'ai eu par rapport au travail manuel qui est passé progressivement à un travail que j'appelle plus "informatique". Parce que le dessin qu'on faisait avant sur un meuble, une fenêtre, une porte, qu'on faisait à la main, sur une table à dessin ou un papier, aujourd'hui je le fais sur un ordinateur. Voilà. Donc effectivement la transmission est différente. Moi je dis ça sert aujourd'hui à rien d'apprendre à un ouvrier à travailler au champignon, comme nous ont fait il y a 20-30 ans. Alors qu'aujourd'hui, le travail se fait sur un centre d'usinage, avec plus de risque du tout, de se couper les doigts, et même on n'a plus le droit aujourd'hui d'utiliser ce type de machines. On est aussi soumis à des contrôles de l'inspection du travail.*

II.4 Exemple : *Le champignon c'est une toupie, un arbre qui tourne à grande vitesse, 11-12 000 tours/minute qui est devant vous là (gestes), vous avez juste un morceau de ferraille*

qu'est devant et puis vous avez votre traverse d'armoire cintrée, mettons, vous preniez et puis à la volée, voilà, KKE. (geste) Fallait savoir, PFE, ça vibre un peu et il y a des copeaux qui volent partout. Aujourd'hui cela ne se fait plus, ou encore dans quelques contrées, arriérées, si, il y a encore des gens qui le font, mais des gens qui sont proches de la retraite.

Limites de l'apprentissage sur le tas

I.1.5. *Les 2 plus jeunes [salariés] ont appris le métier ici, sans avoir les compétences d'aller plus loin. On veut bien leur apprendre, mais à un moment donné... ils n'ont pas le savoir-faire et ils peuvent pas l'obtenir ; c'est quand même très manuel, on est doué ou pas doué. Même avec les machines numériques, il faut une connaissance de la matière, un morceau de bois est un matériau qui est vivant. Il faut savoir comment le travailler, dans quel sens, pour que ça n'éclate pas, avec des histoires de vitesse d'outil à savoir. Ça s'apprend. Pour le mobilier, il faut avoir une image du produit qu'on va fabriquer en 3 dimensions, après il y a le travail des proportions, ce qui n'est pas donné à tout le monde non plus.*

Étayage par un ouvrier plus expérimenté

II.17 *Donc finalement, on apprend par les difficultés.*

II.18 *On apprend par les difficultés rencontrées d'une part, on a un problème sur un meuble comme ça [montre] vous allez coincer sur un réglage de coulisse de tiroir ou sur un jeu dans un assemblage. Et là vous avez le compagnon qui connaît le métier avant vous qui va vous dire "tu me fais ça comme ça, tu me fais ça comme ça." C'est une transmission de savoir-faire à ce moment là.*

II.19 *Quand on rencontre la difficulté, le fait qu'il y ait quelqu'un...*

II.20 *Ou alors il peut chercher tout seul, mais il peut soit réussir soit se planter. Quand il y a un gars qui connaît le problème, qui est passé par là, qui a déjà fait l'expérience de faire des essais à droite à gauche, et puis qui est capable de dire : c'est cette méthode-là qu'il faut faire. Le bois va se stabiliser, pas travailler.*

Les compétences déjà acquises ou difficiles à transmettre

II.65 *sur le poste de monteur, vous m'avez parlé de l'observation des étapes précédentes, et puis j'imagine la minutie pour la finition ?*

II.66 *Oui, il faut être fin, adroit, il faut une adresse. C'est toujours pareil, il y a des gens qui sont plus ou moins adroits. Ça arrive aussi. J'ai eu des gens qui n'étaient pas très adroits, ceux-là on ne peut pas les mettre sur des postes de finition. Quand vous poncez un meuble avec une machine électrique mais manuelle, vous avez des gens qui ont tout de suite une sensibilité, qui savent tenir la ponceuse et qui voient la méthode tout de suite, qui trouvent la méthode. Ils voient le résultat du bois, si ils ont bien passé la machine partout; il y en a d'autres, on leur met une machine dans les mains, ils vont passer ça comme un rouleau compresseur et ils ne verront jamais rien. Dans le savoir-faire, il y a un savoir-faire qui s'apprend, mais il y a un savoir-faire qui est dans la personne. C'est des compétences.*

II.67 *Là par exemple, c'est le fait de s'intéresser à l'effet qu'a l'outil pour l'ajuster*

II.68 *Oui et déjà de voir le résultat qu'on obtient. De voir, et dans le maniement de la machine, d'adapter son mouvement en fonction du résultat. Vous avez des gens qui sont capables de l'adapter et d'autres pas du tout. C'est comme les gens qui font de la métallurgie, il y a des gens qui savent souder et d'autres pas du tout, ou qui ont beaucoup de difficultés à souder. Parce que ce sont peut-être, je sais pas moi, des gens un peu... nerveux, ils ont pas les méthodes.*

Dans le métier de menuisier-ébéniste, il y a beaucoup de paramètres, on peut apprendre, on peut former, mais il n'y a pas que ça, derrière il y a le gars qui est capable de faire ou pas. C'est comme en médecine, etc.

Transmettre des méthodes, oui ; et le savoir-faire ?

II.68 *Il y a une méthode - et un savoir-faire. Le savoir-faire, il s'apprend, et le gars après il est capable de le faire ou pas. Ça c'est évident. Si il y arrive au bout de X essais, c'est bon ça sort ; si au bout de 6 mois il y arrive toujours pas, faut dire "halte là, je te change de poste, on va faire autre chose". Souvent dans la finition j'ai embauché des femmes, qui avaient beaucoup de finesse par rapport aux hommes. La sensibilité.*

La méthode c'est...

II.76 *la technique, ce qu'on peut expliquer. La méthode par exemple sur le ponçage d'une pièce, c'est de dire au gars, tu as une pièce de bois là, tu prends cette machine là qui convient, et puis le papier de verre tu en as 3 types, tu passes celui-là en premier, celui-là en deuxième, celui là en dernier. Ça c'est la méthode. Après il y a le savoir-faire manuel. Ça c'est plus proche de la sensibilité ; le mouvement. La maîtrise du mouvement, bien observer par où on passe, l'organisation de son travail, tout est lié.*

- 5.2. A l'école

II.9 Et donc par exemple apprendre comment le bois est constitué et comment on le travaille, ça s'est fait dans cette école ?

II.10 *Oui l'école vous apprend toute la matière première, les fibres, le bois [c'est des notions théoriques ?] oui des notions théoriques et en parallèle il y a des travaux pratiques, des outils manuels, le prof était là et puis après ça vient de soi-même. On vous dit que le bois on le rabote comme ça, et puis ça y est on a compris. On comprend vite toute façon parce que si on fait dans l'autre sens on va rien faire du tout, après c'est une histoire de feeling, oui voilà.*

6. Acquisition des compétences techniques

Les pré-requis

II.32 *il y a plusieurs choses : la capacité... déjà l'observation, regarder comment les gens construisent ou font quelque chose. Observer et apprendre à observer déjà. [Apprendre à observer pour pouvoir refaire] ... pour pouvoir refaire. Et puis il y a faire et se faire aider pour faire et tout ça c'est lié en fin de compte dans le tempérament des gens de vouloir faire, non ? (rire) [C'est le point de départ] C'est le point de départ, voilà.*

II.69 Quand vous dites, être capable d'avoir la méthode, c'est d'ajuster ce qu'on fait pour avoir le résultat...

II.70 *D'ajuster ce qu'on fait et d'être capable de le faire. Capable physiquement, intellectuellement, de le faire. On imagine que le travail manuel c'est ... Tu suis pas les études, tu peux pas avoir ton bac, allez ! FFUI. Travail manuel ! Mais dans le travail manuel, il y a des bons et des mauvais, des moins bons, il y en a qui seront toujours moins bons et mauvais ; enfin "mauvais", c'est qu'ils ne sont pas adaptés, pas faits pour ce genre de trucs. Il faut qu'ils cherchent autre chose. Ça veut pas dire qu'ils sont mauvais.*

Essayer

II.11 C'est-à-dire au départ on explique le principe, après on a l'outil en main...

II.12 *On a l'outil en main et on essaye. Donc si on écoute bien on fait comme on dit de faire, autrement on peut faire des essais en travers pour faire autrement, et on s'aperçoit que cela va pas. Et si on ne veut pas faire comme on nous dit, on se retrouve avec un 0 sur 20 au lieu d'un 20 sur 20...*

Acquérir de l'expérience, par la résolution de problèmes

II.15 Au bout de combien de temps d'expérience vous étiez vraiment devenu un menuisier-ébéniste à part entière ?

II.16 *Il faut très très longtemps, parce que dans les ateliers de menuiserie et d'ébénisterie artisanale on ne fait jamais les mêmes choses. Par exemple aujourd'hui on va faire une série de fenêtres, il y a des techniques, après on va faire un agencement de placard sous un escalier, ce qui a d'autres méthodes, et on rencontre à chaque produit des difficultés, qu'il faut apprendre. Pour arriver à avoir un certain volume de difficulté dans les produits, il faut quelques années.*

Moi je dis qu'une formation de menuisier, je dis déjà que le gars soit vraiment motivé, qu'il ne fasse ça pas que pour bouffer, mais pour bouffer et travailler. Une passion, j'appelle ça une passion. Quand il y a ces deux avantages là, déjà le gars va beaucoup plus vite pour apprendre et puis après il faut 4, 5, 6 ans de travaux de menuiserie, d'ébénisterie ou d'agencement, avoir des difficultés pour pouvoir répondre et faire face. Donc moi je dis il faut quasiment une dizaine d'années pour avoir quelqu'un entre l'école (4 ans) et puis après 5, 6 ans qui a déjà fait pas mal de produits, et qui a déjà rencontré pas mal de difficultés et qui sait comment ou qui a appris par le copain, ou l'ancien, comment on pose une fenêtre, un placard, un machin, un truc... les jeux qu'il fallait mettre, l'établissement des bois pour que ça soit pas dans le mauvais sens... je dis il faut 10 ans.

S'approprier les méthodes de travail

II.22 (...) *Et puis après c'est à vous d'adapter de dire "oui ça va bien son truc". Et quelque fois on trouve des méthodes meilleures, faut pas l'oublier non plus. Je me suis rendu compte qu'il y a des gens qui sont capables de travailler avec votre méthode, d'autres pas du tout, mais par contre ils ont trouvé une autre méthode de travail qui convient. C'est dans le savoir-faire. Il y a un truc tout bête, un gars qui est droitier sur une machine, va pas travailler comme un gaucher. On va pas lui apprendre à travailler de la main droite.*

III.44 (...) *Après il faut être imaginatif aussi ! Soit on se cantonne à copier ce que fait le voisin, en copiant les bons et les mauvais, soit il faut être un peu imaginatif "Attends, lui il s'y prend comme ça mais moi je trouve une meilleure méthode et je vais faire comme ça." Ça a joué aussi.*

III.46 *S'y prendre autrement. Pour aller plus vite, pour que cela soit moins fatigant aussi, parce que quand on est jeune, physiquement on est très fort, mais si on peut faire en sorte de sortir de 8 heures de travail en étant moins fatigué, c'est quand même plus agréable que d'être crevé.*

La perception : exemple sur le ponçage

II.72 *Regardez, avec un morceau de bois comme ça, si vous passez avec une machine pour poncer, mettons que vous avez oublié un petit morceau comme ça, déjà il faut bien regarder visuellement. Faut le voir, faut déjà être bon, sur des grands panneaux... Quand vous allez passer votre laque et votre vernis, la petite partie que vous avez pas poncé, elle va se voir, ça donnera une couleur plus mat, ou le vernis sera plus tendu, ou il sera plus absorbé dans le bois. Et ça c'est flagrant. Souvent au vernis on est en train de reprendre des pièces. A un moment donné : "Ah, il a oublié de poncer ce coin-là" TAC. Donc on redonne un petit coup et on refait.*

7. L'organisation du travail

Exemple sur le ponçage

II.78 *Savoir comment poncer : vous avez une pièce de bois devant vous, vous organiser, vous allez pas faire que des petits bouts comme ça [geste], vous allez faire des grandes longueurs. Visualiser la pièce pour être sûr de ne pas en oublier un petit bout. Tracer un chemin, un itinéraire, même. Sur un meuble comme ça par exemple [montre en face], vous allez pas commencer au milieu et puis faire un coup là et un coup là. Vaut mieux partir de ce côté là, FFUIT, vous le faites [geste : toute la longueur] vous êtes sûr que vous l'avez fait complètement et vous avancez. Si vous commencez au milieu ou au 3/4, "ah zut j'ai commencé où ?". C'est un peu une organisation de travail. Quand vous faites une porte c'est pareil, vous allez pas commencer au milieu, vous commencez au bas ou au dessus, à droite ou à gauche.*

Organisation du travail dans l'entreprise

II.81 Les ouvriers qui ne sont pas méthodiques, qu'est-ce que ça donne ?

II.82 *Ça donne pas tellement de résultats, ça fait un peu n'importe quoi, ça oublie des choses, c'est lié à tous les postes de travail. Mémoriser, avoir une méthode... On fait pas un travail comme ça sans réfléchir, il faut construire. Après il y a des outils pour construire, des gens derrière qui sont là pour vous conseiller, "voilà la méthode, voilà comment s'y prendre, comment s'organiser". Il y a des gens qui vous donnent un papier avec toutes les méthodes. C'est ce que je faisais des fois. Sur les fiches de débit, il y avait tous les plannings de production et tous les postes, quand un ouvrier avait fini son poste, TAC il mettait une croix au bout, ça c'est fait, ça me permettait de suivre l'évolution des productions, et surtout de ne pas oublier un poste. Ça nous arrivait quand on faisait des lits en série, avec différents postes, il y avait 30, 40 postes sur la pièce, et puis vous arriviez à un produit quasiment vernis, fini, et "ah merde ! il y a un trou qu'on a oublié là." Voilà. Tout est lié.*

L'entraide dans l'équipe

II.113 Après c'est de l'entraide dans l'équipe, est-ce que cela rejoint ce que vous disiez sur le soutien des plus expérimentés pour sortir d'une difficulté ?

II.114 *Accepter le compagnon qui arrive et après c'est une histoire d'équipe. S'il y en a un qui rame un peu pour faire, un autre va venir l'aider, le seconder, lui donne un conseil, pour avancer. C'est lié au résultat final, au chantier qu'ils mènent ensemble. On a fait des chantiers importants comme le [...], il y a des délais à respecter pour la livraison des choses. C'est le travail derrière de l'équipe, tout le monde s'active pour y arriver. S'il y en a un qui traîne un peu, c'est les autres qui prennent le truc et qui poussent.*

Intégration dans une équipe de travail

II.96 *Faut déjà se faire accepter, s'intégrer ; tout le monde ne peut pas s'intégrer dans les entreprises. Moi ça m'est arrivé, les jeunes qui arrivaient, ils étaient bons, mais cela a créé une certaine jalousie dans l'équipe et les gars n'ont pas pu s'intégrer. Il a fallu qu'ils s'en aillent. Vous devez faire le choix en tant que patron : est-ce que celui-là je le garde et ça fout la merde avec les autres, ou est-ce que celui-là s'en va, je ne le retiens pas, pour que les autres se calment un peu ; parce que ça peut créer des difficultés.*

II.97 Là c'est l'exemple de quelqu'un qui a le savoir-faire mais ne va pas réussir à s'intégrer dans l'équipe.

II.98 *Oui ça m'est arrivé. Pourquoi, parce que les autres sont un peu jaloux. Il a d'autres méthodes, que les autres n'acceptent pas.*

II.99 Il peut y avoir selon les entreprises des méthodes différentes ? Il faut s'adapter à des façons de travailler différentes ?

II.100 *Oui je pense, il y a des méthodes différentes, des savoir-faire, des transmissions différentes.*

II.101 *Il n'y a pas de méthodes identiques pour tous les menuisiers...*

II.102 *Il y a des méthodes de base, traditionnelles, d'établissement, et après il y a les méthodes qui ont été arrangées. C'est peu comme les religions cela. Il y en a qui ont le même Dieu, mais ce ne sont pas les mêmes religions. C'est pareil.*

II.103 *Qu'est-ce qui fait qu'on va accepter ou pas les nouvelles méthodes ? Vous faites la comparaison avec les religions.*

II.104 *Dans une équipe qui est intégrée, qui s'entend depuis des années, ils se sont adaptés une méthode. Si quelqu'un arrive là au milieu et veut tout chambouler d'un seul coup, les méthodes d'organisation, les méthodes de finition, qui ne sont pas forcément mauvaises. Cela crée des divergences. Alors que le résultat final est identique.*

II.105 *C'est pas tellement le geste technique qui change que la façon d'organiser le travail, l'atelier.*

II.106 *Ouais c'est ça.*

II.107 *Donc s'intégrer, cela veut dire, adopter les méthodes en place même si on n'aurait pas fait comme ça de soi-même.*

II.108 *En tout cas adopter une majorité de ces méthodes en place pour ne pas désorganiser l'ensemble de l'équipe.*

II.109 *Il peut y avoir des gens, selon leur personnalité, qui veulent montrer qu'ils savent ou qu'ils ont raison...*

II.110 *Oui, cela dépend du caractère, il y a des gens qui sont individuels et d'autres qui sont collectifs ; après ces choses-là, il faut les gérer.*

II.111 *On est intégré, un respect s'installe...*

II.112 *La personne est intégrée parce qu'elle a démontré qu'elle savait faire quelque chose. Et puis après il se crée un certain respect voire une admiration, si certains sont capables de faire des choses que d'autres n'arrivent pas. [C'est une reconnaissance de la valeur professionnelle] Oui et puis de la valeur... plus humaine. Il y a des gens avec qui on s'entend bien, et avec d'autres c'est plus complexe voire très difficile.*

Claire

Transcription du premier entretien le 17 décembre 2009

Nous restituons ici la transcription dans son intégralité, afin de donner un exemple de notre façon de mener l'entretien de façon semi-directive. C'est la première fois que je la rencontre pour parler de son apprentissage.

- I. 1. Tu as fait dans une autre vie de la menuiserie, c'était il y a combien de temps ? Pendant combien de temps ?
- I. 2. *De 2001 à 2003, 2 ans.*
- I. 3. Dans quel contexte ?
- I. 4. *J'avais arrêté l'école le jour de mes 16 ans en Première, fin mars. Donc mon père m'a dit : "Va pas falloir rester les mains dans les poches". Trouver un diplôme. J'ai fait quelques stages dans des trucs manuels comme taille de pierre, marqueterie, restauration d'œuvres d'art. Voilà. Et en fait en septembre, ça s'est décidé un peu à l'arrache, le meilleur ami de mon père travaillait dans la boîte de son beau-père et du coup je les ai appelé un peu à la dernière minute, "est-ce que vous pouvez me prendre en apprentissage ?" et voilà. Vu que mon père il est dans le bâtiment, il connaît un peu les Compagnons, il a dit c'est mieux d'aller chez les Compagnons.*
- I. 5. Ca s'est décidé au mois septembre, c'était un peu "vite il faut que je trouve quelque chose", pourquoi ?
- I. 6. *La taille de pierre, je l'avais mal vécu parce que je m'étais retrouvé avec des petits jeunes de 16 ans qui parlaient de cul du début jusqu'à la fin... ; j'étais tombée à moitié malade pendant le stage donc j'avais fait qu'un seul jour. La marqueterie si, c'était avec un ancien Compagnon, la restauration d'œuvres d'art j'étais pas hyper convaincue, je me suis dit, bon le bois, allons-y.*
- I. 7. Sur les trois...
- I. 8. *Oui, quitte à faire un métier manuel...*
- I. 9. Tu étais dans l'entreprise d'un ami de ton père...
- I. 10. *Oui, c'était pas le patron mais le chef d'atelier.*
- I. 11. Et avec les Compagnons, pendant 2 ans, c'était quoi le rythme de l'alternance ?
- I. 12. *Entre 6 et 9 semaines en entreprise, et 2 semaines de stage. On avait des pièces à faire, des pièces à la main, un peu à l'ancienne. C'est pour ça j'ai pensé arrêter les Compagnons parce que maintenant on te demande pas de faire ça, une mortaise avec un bédane.*
- I. 13. C'était des cours d'atelier avec les Compagnons, où il y avait du travail à la main ?
- I. 14. *A faire pendant le temps où tu es en entreprise, comme des devoirs. Tu rendais ta pièce. Au début c'était assez simple et puis après c'est devenu de plus en plus complexe.*
- I. 15. Et il y avait aussi de la pratique chez les Compagnons ?
- I. 16. *Oui, des cours d'atelier, 8 heures peut-être, il y avait au moins une journée complète à l'atelier, peut-être même deux.*
- I. 17. Et puis sinon, c'était...
- I. 18. *Des cours théoriques, dessin industriel, dessin technique, les matières générales, je me souviens plus trop.*
- I. 19. Ces pièces à faire, tu les faisais quand tu étais dans l'entreprise ?
- I. 20. *Oui, le soir après le temps de travail. J'ai oublié de préciser que c'était un BEP en deux ans. C'était bien avec les Compagnons, c'est que tu passes les deux d'un coup, CAP et BEP.*
- I. 21. Quand tout le monde était parti des ateliers, tu restais et tu faisais ton petit...
- I. 22. *Oui, j'habitais chez mon patron à l'époque, à plus d'une demi-heure de chez mes parents, à mi-chemin entre Dijon et chez mes parents, du coup... La première année j'ai dormi chez mon patron, première année et demi.*

- I. 23. Tu es restée dans cette entreprise là pendant deux ans ?
- I. 24. *Oui, avec une envie de partir tous les 6 mois, mais... je me suis accrochée.*
- I. 25. C'était quoi comme genre d'entreprise ?
- I. 26. *Meuble de luxe un peu, des meubles de création en fait, vachement la finition et tout, mais il y avait pas l'approche ébénisterie, ce je voulais faire, apprendre à faire des volumes, donc c'était quand même assez 2 dimensions. C'était pas une ébénisterie très approfondie, même si c'était vachement fini, vachement soigné. On faisait globalement 4 ou 5 modèles de meubles, de bibliothèque tournante, et un lit à piston, parce que le mec il faisait des inventions aussi, il avait gagné plusieurs fois le concours Lépine et tout. Donc il avait inventé le lit à piston qui épouse la forme de ton corps. Et voilà, sinon 4, 5 modèles différents et basta. Donc moi, au bout d'un moment... j'en avais marre !*
- I. 27. De refaire tout le temps les mêmes...
- I. 28. *C'est aussi le rythme, tu dois te coucher tôt pour te lever tôt, le week-end, vite il faut que tu te dépêches de vivre parce que... Enfin, c'était aussi le rythme qui faisait que... Mais avec le recul j'en garde de bons souvenirs.*
- I. 29. Il y avait à peu près combien de personnes qui travaillaient là-bas ?
- I. 30. *Il y avait... sans me compter, 6 personnes dont le chef d'atelier, plus le patron. Mais bon le patron il bossait pas trop avec nous.*
- I. 31. Et sur ces 6 personnes, c'était tous des menuisiers qualifiés ? Quel âge ?
- I. 32. *Ouais. Le plus jeune il avait 24 ans, le plus vieux avait 43, 44. Le patron il avait un peu plus de 60 ans.*
- I. 33. C'était quoi comme type de machines, certains ont investi récemment dans des machines à commande numérique.
- I. 34. *Non, je suis pas sûr que ça existait encore vraiment il y a 8 ans.*
- I. 35. C'était quoi comme outillage ?
- I. 36. *Des trucs classiques, dégauchisseuse, raboteuse, scie circulaire, toupie, ponceuse, ponceuse à bande, il y avait d'autres machines je m'en souviens plus. Les perceuses. Aussi une ponceuse où tu peux mettre un disque du diamètre que tu voulais. Il y avait un autre truc assez compliqué.*
- I. 37. Et finalement, au bout de ces deux ans, tu as terminé ton contrat d'apprentissage...
- I. 38. *J'étais contente d'arrêter. Je commençais à vouloir casser la gueule au patron, j'en rigole, mais j'étais un peu énervée, parce que il y avait un peu des enfantillages, je commençais à vouloir lui rentrer dans le lard, j'avais un peu envie de le secouer : "Grandis ! Merde, t'as 60 ans !" C'était un peu un handicapé de la vie, il ne savait même pas se cuire des pâtes, c'est tout sa femme qui lui faisait, vraiment la caricature du mec... l'inventeur qui invente ses trucs. Et il appelait sans arrêt le chef d'atelier "Ah, Patrick, est-ce que tu penses pas que..." Et il prenait des heures à négocier, il prenait vraiment du retard, après le boulot, il le retenait tard, bon c'est une histoire de famille, il était le père de sa femme, enfin je trouvais pas ça cool. J'avais un peu envie de le claquer.*
- I. 39. C'est au niveau des relations humaines que ça ne passait pas avec ce patron...
- I. 40. *Ouais, mais de toute façon on le voyait rarement. Et puis avec les autres gens dans l'atelier cela se passait bien.*
- I. 41. Avec l'équipe dans l'atelier
- I. 42. *On a bien rigolé quoi.*
- I. 43. Et qu'est-ce qui a fait que tu as pas eu envie d'aller voir une autre menuiserie et de trouver un mec plus sympa...
- I. 44. *Après, je suis partie en voyage et voilà. Après c'était le bordel !*
- I. 45. Tu as voulu voir autre chose...
- I. 46. *Ouais, voilà.*
- I. 47. Ca ne t'avais pas suffisamment accroché pour que tu te dises...

I. 48. *Après, j'aime bien. Je pense que c'est un truc je vais y revenir un jour mais peut-être pas sous cette forme là, apprendre d'autres choses, peut-être le tournage, pouvoir faire de la 3D, un peu plus du volume. Je m'étais tâchée à un moment pour faire une formation de tournage, un truc un peu complémentaire ; de creuser un peu dans le sujet parce que j'ai fait un truc assez basique. Je me sens pas "ouvrier qualifié" si tu veux. Je me sens vraiment complètement débutante.*

I. 49. Là c'est une première vision d'ensemble de ce que tu as fait comme apprentissage. Si je comprends bien, tu avais envie de voir autre chose, mais cela t'as laissé quand même une bonne impression et tu aurais des envies d'acquérir des compétences complémentaires, de te remettre dans le travail du bois un jour, donc quelque part il y a eu pendant ces 2 ans des expériences qui ont été positives pour toi, qui t'ont enrichie, apporté des choses. Ce qui m'intéresse dans ce travail, c'est de voir comment ça se passe dans ces moments où celui qui est en train d'apprendre va pouvoir acquérir quelque chose d'enrichissant pour lui.

Ce que je te propose, c'est qu'on puisse identifier des moments, que ça soit avec les Compagnons ou en entreprise, que tu laisses un peu revenir de tes souvenirs des moments qui ont été marquants pour toi... Et après apprendre de cette situation-là, comprendre comment ça s'est passé.

I. 50. *J'aimais bien le côté travail physique. C'était une petite boîte paumée dans la campagne, j'aimais bien le côté... réalité, vrai travail manuel, travail... dans la nature, j'aimais bien le côté un peu rude tu vois, je me caillais les mains, on faisait les sacs de copeaux, suivre les saisons, tu vois. Le contact, un peu rude.*

I. 51. Qu'est-ce que tu aimais bien dans ce côté rude, contact ?

I. 52. *Tu as l'impression de vraiment travailler. Tu vois ce que je veux dire. Mais je pense que ça doit être aussi un truc de famille, ancré dans mon inconscient finalement, si tu n'en chies pas, c'est pas vraiment du travail... Et puis j'aime bien l'effort, faire marcher mon corps...*

I. 53.a. Être bien dans son corps...

I. 53.b. Dans ce côté effort, physique, sentir par le corps, tu mets aussi ton rapport avec le bois, avec les machines ?

I. 54. *Ouais, j'aimais bien, c'est toujours enrichissant de savoir faire marcher une machine, etc., j'aimais bien l'odeur des copeaux. Il y a d'autres choses que j'aimais pas. Il y avait le ponçage, après égrainer la peinture, et il fallait gratter avec la paille de fer, ça faisait de la poussière, et là c'était vraiment insupportable, je supportais pas surtout en été parce qu'il fallait mettre des masques et tu crèves de chaud sous le masque. En général c'était des piles de trucs, t'en avais pour deux jours, enfin vraiment j'aimais pas faire ça. J'aimais bien l'odeur du bois... Après c'est pas un rapport aussi direct que la sculpture, avec une machine.*

Sinon j'avais bien tripé, au départ je m'imaginais bien, dans mon rêve, faire mes propres meubles, je prenais des chutes et je me fabriquais des trucs de bois, mes petits trucs, comme je pouvais. Le côté créatif un peu.

I. 55. Le côté créatif...

I. 56. *Possibilité de création. J'aimais bien imaginer des meubles.*

I. 57. Quand tu dis, avec des machines c'est pas aussi direct que dans la sculpture, tu en as déjà fait un peu ?

I. 58. *Non... j'ai déjà fait de la pyrogravure, c'est pas pareil ; mais je pense tu connais moins le bois, même si tu sais dans quel style tu veux faire, si tu veux avoir cette notion de volume, tu vois.*

I. 59. Ca fait 2, 3 fois que tu me parles de tes envies de volume, ça m'intrigue !

I. 60. *Par exemple, j'ai rencontré une copine qui faisait son Tour de France et elle avait vraiment eu l'approche de la vraie ébénisterie, un peu à l'ancienne, avec des panneaux, comme*

ça [avec des courbes], oui voilà, apprendre à faire des trucs un peu plus psychédéliques que 4 bouts de bois, une planche, d'équerre. Elargir le champ d'exploration de la matière... et même tu vois, il y en a qui faisaient leur chef d'œuvre, en sortant, les courbes, tu hallucines, c'est super chiadé, ça part dans tous les sens, il y a tous les assemblages, les machins, tu t'arraches les cheveux... Elargir le champ des possibles.

I. 61. Quand tu imaginais des meubles, cela te semblait pauvre d'en rester à des formes avec des angles droits partout, des formes cubiques...

I. 62. *Dans les petites choses que je faisais, je coupais à la scie à ruban comme ça dans un sens et puis dans l'autre, après avec la ponceuse, je faisais comme ça, ça faisait des pointes, un peu dragon, en imaginant une étagère comme ça. Pouvoir mettre en œuvre ce que j'avais dans mon imagination.*

I. 63. Dans ton imagination, tu avais des choses en 3D avec des courbes, et ce que tu faisais dans l'atelier, c'était surtout du rectiligne... Par exemple, quand tu parles de volume, est-ce que c'est aussi quand tu apprenais le dessin, quelque chose qui te plaisait le fait de pouvoir représenter, faire des images.

I. 64. *C'était du dessin aussi basique, j'avais des bonnes notes, je me souviens plus si ça me plaisait ou pas, j'ai pas pu trop approfondir, apprendre à dessiner plus des arrondis.*

I. 65. Tout ce que tu me dis sur les sensations d'effort, sentir ton corps, les odeurs, la sensibilité du bois, comment étaient par rapport à ça, les gens qui étaient dans l'atelier avec toi ?

I. 66. *Est-ce qu'ils étaient dans le même trip tu veux dire ?*

I. 67. Est-ce que c'était une expérience vraiment personnelle, est-ce qu'on en parle avec les autres ?

I. 68. *Je me souviens pas trop en avoir parlé, mais il y avait un autre gars qui était en apprentissage avec moi qui était en formation continue, formation adulte, on discutait un peu de ça. Mais pas avec les gens de l'atelier. On était tous les deux en situation d'apprentissage, il y avait un échange plus facile. Lui avait fait philo avant, donc c'était marrant. Après je pense qu'il y en avait au moins un ou deux dans le tas qui faisait ça vraiment par amour de la matière, les autres, je pense aussi, mais il y en avait un qui était là depuis 12 ans, ça me foutait les boules, je me disais : "comment on peut rester 12 ans dans la même boîte, ça me paraissait impensable. Une espèce de... pas chercher à voir plus loin, je prenais ça pour de la résignation, pas de la facilité, mais... Je saurais pas trop te dire.*

I. 69. Pour toi c'est plutôt une expérience personnelle, d'être en contact direct avec les choses.

I. 70. *Ouais. Je pense qu'il y a beaucoup de gens qui font ça, pas forcément par défaut, faut pas faire des généralités, ...*

I. 71. Ceux qui étaient dans l'atelier avec toi, tu travaillais avec tout le monde, tu travaillais avec certains ?

I. 72. *Je faisais les trucs dans mon coin, j'avais une tâche à faire et puis voilà. Mais quand il fallait poncer, on était 3, 4 à s'y coller. On faisait chacun dans notre coin, parce qu'il n'y avait pas besoin d'avoir quelqu'un derrière pour expliquer, ça n'avait rien de très compliqué.*

I. 73. Tu veux dire très rapidement au début de ton apprentissage, ils t'ont expliqué ce qu'il fallait faire et tu étais autonome, tu travaillais toute seule. Donc en fait, les interactions étaient assez limitées dans l'atelier.

I. 74. *Au niveau purement professionnel, on m'expliquait une fois et puis voilà. Après il y avait quand même le rapport qu'il y a entre collègues. Il y avait pas mal de trucs à faire donc on se mettait à côté de moi pour m'expliquer, par exemple le réglage de toupie, voilà. Et après il te lâche la grappe !*

I. 75. Il n'y avait pas vraiment de tuteur qui te suivait ?

I. 76. *Si, le chef d'atelier, parce qu'il y avait un carnet, les Compagnons demandaient que celui qui te suit, de remplir selon certains critères, "sens de l'initiative", "facilité de compréhension",*

il met des croix. A chaque session de 6 ou 9 semaines, il demande au chef d'atelier remplisse. Il y a un suivi de comment ça se passe en entreprise.

I. 77. Du coup c'était le chef d'atelier qui venait te parler, dire "ah tiens, ..."

I. 78. *Il disait par exemple, tiens Didier tu lui montres ça ; quand j'étais en chômage technique, j'allais voir mon chef d'atelier pour lui dire.*

I. 79. C'est lui qui disait "tu vas travailler sur tel poste", c'est lui qui organisait. I.80. *Ouais.*

I. 81. Est-ce que selon la façon dont c'était organisé, c'était facile d'apprendre dans ce contexte là ?

I. 82. *En fait, il y avait pas grand chose à apprendre. Une fois que tu as les bases, pendant le reste du temps, tu continues à faire ton truc. Hormis les bases... moi j'avais envie de plus.*

I. 83. Ca t'a pas permis d'évoluer ?

I. 84. *Je dirais qu'au bout de 6 mois, j'avais apprivoisé les trucs, et pendant l'année et demi qui reste... Bon du côté des Compagnons il y avait des choses théoriques, des cours d'histoire de l'art, des choses comme ça ; mais du côté entreprise, c'était pas un endroit où il te faisait faire des choses simples et après passer à des choses plus compliquées. C'était toujours les mêmes trucs, au bout d'un moment j'avais pas l'impression d'apprendre plus que ça.*

I. 85. Au bout de 6 mois, tu arrivais à faire ce qu'on te demandais de faire, et tu n'as pas vraiment appris de choses nouvelles dans le métier...

I. 86. *Il y avait un point de stagnation. Mais c'était peut-être normal. C'était le fait de ne pas avoir de nouvelles expériences. Si j'avais fait de la menuiserie, je serais allé faire des chantiers, donc tu bouges, tu es confronté à de nouvelles situations, tu es obligé de t'adapter, c'est la différence qu'il y avait. Là c'était des créations, mais 5 meubles différents, une fois que tu as vu en quoi cela consistait, il n'y avait pas besoin de s'adapter, réfléchir autrement.*

I. 87.a. Finalement, sur des chantiers, c'est à chaque fois des cas particuliers, alors que là tu avais 5 cas particuliers en tout et pour tout. D'ailleurs, un autre menuisier me disait : "on apprend en surmontant les difficultés nouvelles " avec des situations qu'on a pas rencontré qui t'oblige à réfléchir, tu serais d'accord avec ça ? [Ouais] Donc pas assez de variété dans le travail.

I. 87.b. Tu avais 16 ans quand tu as commencé, toi en tant que fille dans l'atelier, comment ça s'est passé ?

I. 88. *Oh, globalement, je passais pas inaperçue mais j'ai pas eu de mal à m'adapter. Dans ma façon d'être, je suis peut-être plus proche d'un côté "masculin". Tout le côté blagues salaces, j'y ai plutôt échappé, c'était avec un côté un peu séduction, il y en a qui te font de l'œil, un en particulier, mais ça reste soft. Du côté des compagnons j'étais la seule fille de tous les apprentis, j'étais la seule fille toutes corporations confondues, et là aussi je n'ai pas eu à me plaindre, les maîtres de stage étaient vraiment aux petits choux. Je crois que j'étais pas une vraie fille non plus, parce que la deuxième année, une fille est arrivée qui avait déjà son CAP et qui voulait avoir son BEP, elle c'est incroyable, tous les apprentis passaient leur temps à la faire chier, alors que moi jamais. Genre je leur faisais plus peur qu'autre chose, jamais ils m'approchaient ou me charriaient. L'autre fille, ils étaient tous après elle, dans un rapport... J'ai eu assez de chance.*

I. 89. Cela n'as pas posé problème pour t'intégrer, ni chez les Compagnons, ni...

I. 90 *J'ai pas trop senti... Il y avait aussi une bonne bande de bourrins, dans le compagnonnage, il y a ceux qui font ça par passion, autant il y en a super lourds, quand on était rue Jeannin pour aller à la cantine, il y en a qui faisaient "oh regarde la meuf !". Il y avait autant des gens avec qui j'avais de bonnes affinités que d'autres, moins.*

I. 91. Ni plus ni moins que dans un lycée finalement. Tu dirais qu'il n'y avait pas des menuisiers avec une identité masculine qui se défendraient quand une fille...

I. 92. *Non, après il doit y avoir certaines filles qui tombent sur des entreprises où on leur dit "on embauche pas de filles". Moi ça allait, déjà parce que mon chef d'atelier était quand même vachement ouvert.*

Transcription du second entretien le 29 avril 2010

Dans un café qu'elle aime bien.

II. 1 Depuis la dernière fois, j'ai tout transcrit. Je suis revenu dessus récemment et j'ai trouvé quelques petits éléments, je me suis dit ça m'intéresserait de revenir là-dessus pour te laisser le temps de plus rester sur ces moments et en apprendre plus. J'ai repéré quatre choses. On verra au fur et à mesure si c'est des choses qui te parlent, s'il y a de quoi aller explorer plus un peu. Je t'explique un peu le principe, je vais essayer, si tu es d'accord pour aller explorer un peu plus, mes questions seront là pour t'aider à rester sur ce moment-là et à laisser revenir un maximum d'informations intéressantes sur ce que tu as fait ou sur ce qui s'est passé à ce moment-là. La dernière fois, c'était sur toute la durée de ton apprentissage, et du point de vue d'aujourd'hui ce que tu en pensais. Donc là, on va aller voir sur certains moments particuliers.

La première chose : tu m'avais parlé d'un gars qui était en formation adulte dans l'entreprise avec toi, tu disais qu'il avait fait des études de philo avant, et que c'était une des personnes avec lequel il y avait eu des échanges plus faciles, vous pouviez parler de votre expérience d'apprenti, comment vous viviez ça. Si tu es d'accord, je te propose de laisser revenir des moments d'échange que tu as eu avec lui.

II. 2 *Genre les pauses clothes ?*

II. 3 Par exemple, cela peut être des choses tout à fait anodines. Et parmi toutes ces fois, où tu parlais avec lui, de laisser revenir...

II. 4 *Ce dont on parlait, par rapport à mon ressenti sur l'entreprise ?*

II. 5 Les échanges que tu avais avec lui. Peut-être que des choses te reviennent qui étaient plus significatives ?

II. 6a *Je sais pas, je sais pas, on devait certainement parler de nos collègues, du rythme, ou de la monotonie, on devait certainement parler du patron aussi je pense, tu vois. Lui il était plus âgé que moi, donc il avait pas forcément la même vision des choses.*

[Donc il était plus âgé que toi...]

II. 6b *Ouais, écoute, je me souviens, je le vois en fait, on était en train de discuter, mais je me souviens pas forcément de ce qu'il me disait, des sujets qu'on abordait oui, mais pas de ce qu'on disait.*

II. 7 Je te demande pas forcément en détail. Quand tu le reviens, qu'est-ce que tu vois ?

II. 8 *[bâillement de détente] Je le vois lui en train de parler, avec sa façon d'être. Ben voilà, je l'avais questionné sur le pourquoi il était passé de la philosophie à la menuiserie. Donc voilà, je pense il avait juste besoin de concret un peu tout simplement. Ouais enfin voilà.*

II. 9 Tu le reviens, vous êtes à l'entreprise.

II. 10 *On parlait de ce qu'il voulait faire après, de ce genre de trucs. Sa copine était allemande, d'ailleurs je me demande s'il est pas en Allemagne d'ailleurs. Voilà, je crois qu'il a trouvé du taf dans la même branche. Je réfléchis. Donc comme il avait un peu plus mon âge, il y avait un rapport plus facile au niveau de l'échange, par rapport aux autres collègues où c'était soit pour déconner, c'était limité. On avait pas des grands échanges. On s'aimait bien si tu veux. Mais il y avait pas la même liberté d'échange, c'était par forcément le même langage, même si on s'entendait tous bien, il y avait un bon esprit. Voilà il y en avait un qui était un peu relou, qui essayait de me rouler des pelles des fois, mais ça va, j'arrivais à le [TCHIK] [à le contenir] ouais à le contenir.*

II. 11 Tu disais il y avait pas la même liberté d'échange.

II. 12 *Il s'appelait Thomas... C'était plus constructif, il y avait plus de réflexion... soit des fois les autres collègues c'était juste du ressenti brutal, genre voilà je rouspète un coup, "y a ça qui va pas", [NIN-NIN-NIN]. Mais bon, se raconter des blagues, mais ça n'allait pas comme quand*

on parle avec un ami, ça rebondit et on sent qu'on est sur la même longueur d'onde ; là on sentait le lien d'affection entre collègues, la volonté d'instaurer l'ambiance, de se faire du bien les uns les autres en racontant n'importe quoi, tout ça... ou en racontant vaguement sa vie, mais pas forcément dans un truc développé, une amitié, enfin voilà. Je parlais plus avec Thomas, c'était plus facile...

II.13 Tu pouvais lui partager des choses de ta vie que tu ne pouvais pas forcément exprimer à d'autres gens.

II. 14 *Après je sais pas si c'est une question... je sais pas... d'analyse des choses, de culture, d'intelligence, enfin j'irai pas jusque là non plus... d'affinité.*

II. 15 D'habitude il y avait une ouverture, pour des conversations un peu approfondies.

II. 16 *Voilà, plus sur des ressentis, sur des trucs un peu plus subtils, pouvoir un peu rentrer dans le vif du sujet.*

II. 17 Tu me disais, le jour où il te racontait comment il était passé de la philo à la menuiserie, tu étais curieuse sans doute de savoir ce qui l'avait amené là.

II. 18-19-20 *Ouais. Je pense que lui ça l'avait intéressé la philo, mais d'un côté il a été un peu pressé de rentrer dans la vie active et puis je sais pas s'il s'est rendu compte soit qu'il avait besoin de concret, soit qu'il se voyait pas forcément prof. En philo, c'est ça, à part prof, je pense c'est surtout ça. [rire] Besoin de concrétude, je pense, mettre un peu les mains dans la pâte et être dans le vrai, le côté un peu rude. Je pense que ça se résumait tout simplement à ça. Et puis de gagner un peu des sous. Il était marrant.*

II. 21 On va passer à un autre sujet. Tu me disais la dernière fois que tu voulais mettre en œuvre ce qu'il y avait dans ta imagination, des fois tu restais après le travail dans l'atelier pour fabriquer des petites choses ; tu avais fait des pièces en bois avec des petites peintures, dans l'idée de faire une étagère.

II. 22 *En fait, je faisais des bougeoirs, de cette forme là, et je m'étais dit "ouais pourquoi pas faire une étagère entièrement de la même manière". C'était pas des petits bouts que j'avais fait pour faire une étagère, c'était plus des trucs que je faisais, je me disais "ah ouais tiens, ça pourrait bien le faire pour une étagère."*

II. 23 D'habitude là tu étais en train de faire des bougeoirs.

II. 24 *Plus ou moins, en fait je faisais des trucs qui servaient à rien, mais qui servaient en tant que bougeoir, c'était joli quand on mettait une bougie dessus, ça faisait des petits jeux d'ombre, sympathiques. Du coup c'est devenu des bougeoirs.*

II. 25 Peut-être que tu n'as pas trop en je veux en venir à travers les questions que je te pose.

II. 26 *Là je suis pas dans un mode réflexif [Rire]. Je me pose pas trop de questions. Mais si tu as envie de m'expliquer, oui allons-y.*

II. 27 Ce que j'essaie de faire, c'est de te permettre de te remettre vraiment en contact avec ta vie quand tu étais en train de faire des choses dans l'atelier. D'habitude là je me suis dit que cela pourrait être une bonne accroche, parce que tu avais des choses assez précises qui t'étaient revenues, ces histoires de formes qui te tenaient assez à cœur, j'ai l'impression. D'habitude est-ce que tu peux revenir sur un jour où tu bricolais ces bougeoirs là, est-ce que c'est quelque chose que tu as fait plusieurs jours de suite, ou un jour en particulier ?

II. 28 *Tu veux dire quand j'ai commencé à en faire ?*

II. 29 En fait non, juste laisser revenir un moment où tu es en train d'en faire.

II. 30 *Et puis ?*

II. 31 Le laisser revenir, et quand tu y es, je te pose des questions pour comprendre qu'est-ce que tu fais, c'est qu'avec ta expérience de ce moment là, où tu es, si tu reviens à l'atelier.

II. 32 *Ouais je revois l'atelier. Allez vas-y, fais péter les questions !*

II. 33 Alors dis-moi ce que tu reviens de l'atelier...

- II. 34 *Je revois la configuration, les machines, voilà la configuration des machines, l'odeur, l'ambiance, la lumière qui passe à travers les fenêtres...*
- II. 35 *Et t' i tu es `ù dans l'atelier ?*
- II. 36 *Là, je suis vers la toupie, je suis sur la ponceuse, justement, je faisais sur les bougeoirs des formes comme ça [geste] des 4 côtés, et donc après je faisais les angles, morts, tu vois [VVVE : bruit de machine] et ça faisait donc des trous, comme si tu pouvais mettre tes doigts après dessus, ça remontait entre les deux...*
- II. 37 *Là tu es en train de faire le...*
- II. 38 *De poncer... c'est la partie un peu finale. J'avais fait tout un bâton comme ça d'ailleurs, je l'avais filé à une copine, d'ailleurs je me demande si ... [d' nc tu avais fait un bât` n] un bâton pour qu'une copine puisse jongler avec. Mais c'était pas pratique, parce qu'il était pas équilibré.*
- II. 39 *Les f`rmes p`ur av`ir une b`nne prise ?*
- II. 40 *Non, pour qu'il y ait le même poids de chaque côté. Il était plus lourd d'un côté parce que j'avais fait un pied et une pointe.*
- II. 41 *Quand tu es en train de faire le b`uge`ir, de le p`ncer... Ah c'est dur ! [rire / C'est quoi la question ?] En gr`s, quand tu es en train de faire ça, c`mment tu imagines que tu p`urrais faire autre ch`se avec cette même f`rme ? C`mment ça te vient, en faisant les f`rmes ?*
- II. 42 *En fait, j'ai toujours dessiné depuis que je suis petite, et puis je pense ça se rapprochait du même genre d'univers. Je me suis pas tellement posé de questions. Comme quand tu dessines, tu commences un truc, tu sais trop pas comment ça va se finir. Je pense que c'était dans le même esprit. Peut-être qu'avant j'avais eu une image, en voyant cette ponceuse, en me disant ouais, j'en sais rien, je crois que j'ai juste commencé par prendre une chute de bois, la découper à la scie à rubans, selon des formes plus arrondies... ça me soulait un peu le côté, tu vois, hyper... droit, hyper académique. J'avais envie d'explorer un peu, tenter d'autres formes.*
- II. 43 *D`nc prendre une chute de b`is, après tu c`mmences...*
- II. 44 *A la couper à la scie à rubans les 4 faces, comme ça, ça donne une forme globale, et après je ponçais pour donner cet effet un peu "dragon", un peu comme le dos d'un dragon, je pense ... je commençais à faire ça, tu vois, et puis "ah tiens, c'est cool".*
- II. 45 *Quand tu es en train de passer la scie à rubans, et ensuite de faire d'autres f`rmes, cela vient au fur et à mesure.*
- II. 46 *Après j'ai essayé de faire des trous dedans. Cela faisait encore un autre effet. C'est pour ça que c'était pas mal avec les bougies aussi. Après j'ai vraiment fait des bougeoirs, tu sais, une espèce de perceuse où tu mets une tête dessus un peu circulaire et ça te fait un trou, justement c'était pile-poil la forme des bougies chauffe-plat, tu vois. Donc là après j'avais fait des trucs, mais pour le coup c'était des trucs plats, plus [sans le] côté 3D ; voilà j'en ai fait 2, 3, c'était moins chouette. J'avais essayé la teinture aussi ; différents effets, vernir après.*
- II. 47 *Et d`nc quand tu fais t`ut ça, tu es t`ute seule dans l'atelier ?*
- II. 48 *Ou il y avait peut-être le chef d'atelier qui finissait des trucs, ou j'étais toute seule s'il était en train de discuter ailleurs avec le patron.*
- II. 49 *Tu faisais ça librement, à partir de tes envies.*
- II. 50 *Il y a d'autres fois où je devais faire des pièces pour les rendre, pour l'école, c'était pas pareil. C'était aussi à la fin du service.*
- II. 51 *Et quand tu fais des pièces p`ur le plaisir, qu'est-ce que ça te fait, qu'est-ce qui te d`nne envie de le faire ? C`mment tu te sens ?*
- II. 52 *La création, l'imaginaire, pouvoir mettre en application une toute petite part d'imaginaire ; ça se manifeste dans la matière, tout simplement.*
- II. 53 *Tu es en train de faire ça, et tu essayes de faire passer des éléments de t`n imaginaire dans le b`is.*
- II. 54 *A l'époque, je me posais pas toutes ces questions.*
- II. 55 *Tu as du plaisir à faire ça.*

- II. 56 *Ouais, tout simplement, sans me poser de questions. Ce que j'aimais bien aussi dans le travail de la matière, c'est que c'est hyper méditatif. Tu es occupé à faire des trucs, et pendant ce temps là, ça arrange vachement l'esprit. Maintenant, j'en sais rien parce que ça fait longtemps que j'ai pas pratiqué. Mais je pense que ça aurait toujours un effet bénéfique, tu vois.*
- II. 57 *Quand tu fais ces `bjets, tu te sens dans un état méditatif.*
- II. 58 *Ouais, je pense. Ouais c'est ça. J'essaye de me rappeler comment je me sentais. Je me revois surtout le faire, avant tout.*
- II. 59 *En train de faire des déc`upes, des p`nçages...*
- II. 60 *Et puis je me sentais bien dans cet atelier. Toute seule... j'étais contente d'être toute seule. Je l'ai déjà dit, mais c'était perdu au fond de la cambrousse, un côté un peu introspectif. Je devais rêver à peut-être un jour, j'aurais mes propres machines, et du coup je pourrais faire ci ou ça. Justement, le jour où j'ai pensé à cette étagère, je me disais pourquoi pas. J'avais vu une émission sur un gars qui créait ses propres meubles. Je pourrais peut-être faire ça après. Pas forcément comme ultime but, mais bon dans l'idée, ça me plaisait bien de pouvoir faire ça.*
- II. 61 *Tu te disais, par rapp`rt à ce que je suis en train de faire, cela p`urrait év`luer vers... un meuble entier, au-delà d'un petit `bjet ; sur le même principe je p`urrais faire des ch`ses plus imp`rtantes. [Ouais]*
- II. 62 *D'autres questions votre honneur ?*
- II. 63 *Ok, déjà c'est bien t`ut ça. Tu y venais par t`i-même, c'était au milieu de la campagne, avec un côté rude un peu. Et tu avais parlé qu'il y avait pas mal des sensati`ns physiques c`mme se cailler les mains, tu parlais quant tu faisais les sacs de c`peaux. Ca avait l'air d'être un m`ment qui te restait...*
- II. 64 *Oui, autant ça pouvait être un moment où tu te dis "ah fais chier", autant que des fois, quand il neige, le faire finalement avec plaisir presque.*
- II. 65 *On peut rester un peu sur un m`ment c`mme ça ?*
- II. 66 *Si tu veux [rire].*
- II. 67 *Faire des sacs de c`peaux, c'était quelque ch`se de régulier ?*
- II. 68 *Je sais plus si c'était 3 ou 4. Ca dépend, quand on faisait des grosses journées de dégauchissage, rabotage, bon c'est clair ils étaient remplis super rapidement et on pouvait peut-être les vider une ou deux fois dans la journée. Sinon c'était quand même plus espacé.*
- II. 69 *En t`ut cas plusieurs f`is par semaine, c'est quelque ch`se de fréquent.*
- II. 70 *Ouais, je me souviens plus, mais je pense. Il suffisait qu'on ait un gros tas de bois à passer dans la machine, et bon là c'est sûr, il fallait s'arrêter des fois au milieu pour aller vider les sacs. Les mettre dans la brouette, aller la vider derrière l'atelier. J'aimais bien.*
- II. 71 *C'étaient les c`peaux qui arrivaient de l'évacuati`n des machines, et après tu prenais le sac [Il y avait une grosse...] Tu le mettais dans une br`uette.*
- II. 72 *Je mettais les sacs, je sais plus si c'était une brouette ou une remorque. [Quelque ch`se p`ur les déplacer. Ça devait être l'urd.] Après les vider sur le tas, je sais pas si ça se transformait en compost ou quoi.*
- II. 73 *Et d`nc tu le vidais à l'extérieur de l'atelier, c'était dans une c`ur, dans...*
- II. 74 *C'était à côté dans l'herbe.*
- II. 75 *C`mme ça directement sur la terre. D`nc les c`peaux après `n en faisait rien, c'était juste p`ur les évacuer.*
- II. 76 *Ouais, je sais pas.*
- II. 77 *Qu'est-ce qui était rude dans le fait de s`rtir ces c`peaux ?*
- II. 78 *C'était en extérieur, donc si c'était l'hiver, voilà soit tu mets des gants, c'est ça, vu qu'on était dans l'atelier, c'était une espèce de truc un peu comme un bungalow. C'était pas vraiment un atelier en dur. Un espèce de truc vite fait, avec un sol vite fait aussi, le chauffage marchait, mais c'était hyper... bon tu bosses, t'es dedans, t'es pas dehors, et du coup les parties qui étaient dehors, c'était soit ramener les plaques de bois qui étaient dans le séchoir. Ou les aller-retour*

parce qu'il y avait une partie en bas, un atelier qui était réservé au lit à piston, c'était une invention, tu dors sur des trucs, comme les cellules des abeilles, ça coulisse, selon où tu t'appuies. En dessous il y a un espèce de coussin d'air. Il y avait un atelier spécial pour les lits à piston. Donc c'était soit les aller-retour entre les 2 ateliers, soit c'était aller vider les sacs, une fois je me souviens, j'étais en chômage technique, il m'avait fait ranger des tuiles, je sais plus si c'était l'été ou l'hiver. Les tuiles étaient dehors. Il fallait les ranger pour les mettre sur le toit après, ou elles étaient descendues du toit. Je me souviens plus.

II. 79 Quand il y avait une ch`se à faire deh`rs et qu'il y avait de la neige et qu'il faisait fr`id, qu'est-ce que ça d`nnait ?

II. 80 *Je sais pas, j'aimais bien le côté... limite, "contact avec la nature", je devais me sentir proche des peuples qui vivent avec la terre, un truc comme ça. J'ai toujours été à la campagne, donc le côté contact avec la nature, direct.*

II. 81 D`nc là le c`ntact, c'est à travers la température.

II. 82 *Ouais, l'environnement, [le fr`id], et puis sentir que tu t'aguerris ou que tu te construis. Le côté débrouillard, de sentir plus... les pieds sur terre, plus capable... tu délies des choses.*

II. 83 Et t`ut ça en p`ussant... [une brouette ! rire. Je parle même en général...] En déplaçant quelque ch`se de... [lourd] l`urd.

II. 84 *En faisant marcher mon corps. Sentir que... c'est dur mais c'est bien. Parce que c'est dans une juste mesure, c'est pas non plus du masochisme.*

II. 85 C'est dur, c'est un eff`rt. En même temps, tu sens que ça te fait du bien.

II. 86 *Ouais c'est ça. Comme là, j'avais 16 ans, c'est l'adolescence, je pense c'est une bonne période, c'est un peu comme une initiation, c'est ça la vie. Sortir un peu d'un rythme scolaire. Même si le rythme scolaire, je m'en suis vite échappée.*

II. 87 D'être bien dans le matériel, la réalité c`ncrète...

II. 88 *D'apprendre un peu la rudesse de la vie, entre guillemets.*

II. 89 Et avec des sensati`ns agréables c`mme tu parlais d``deurs, l``deur des c`peaux, c'était quelque ch`se que tu appréciais ?

II. 90 *Ouais et j'aimais pas poncer, tous les trucs où il fallait mettre des masques, tu arrives pas à respirer, et puis en même temps si tu le mets pas, tu t'en prends plein la tronche. Toute cette partie-là, j'aimais pas.*

II. 91 Quand tu p`uvais pas respirer librement avec le masque.

II. 92 *Ouais, surtout l'été, c'était encore pire l'été.*

II. 93 Un côté suff`quant.

II. 94 *Et puis tu as chaud, alors toutes les poussières se collent sur toi. Enfin bon, tu as envie de te rincer toutes les secondes, tu vois. C'est surtout toutes les poussières fines. Tu es surtout dans la finition.*

[pause]

II. 95 Le dernier élément que j'avais repéré dans ce que tu m'as dit la dernière f`is, c'était par rapp`rt à t`n patr`n, parce que tu me disais que ça t'était déjà arrivée d'être vraiment énervée parce qu'il faisait et d'av`ir un peu envie de lui rentrer dans le lard ; tu m'as dit que tu tr`uvais qu'il était un peu à côté de la plaque, qu'il savait pas faire des ch`ses basiques, que c'est sa femme qui lui faisait t`ut ; tu m'as parlé aussi que des f`is il gardait avec lui le chef d'atelier pendant l`ngtemps, qu'il discutait avec lui à n'en plus finir, tu semblait tr`uver ça injuste...

II. 96 *C'était un peu comme un sale gosse, un enfant gâté. C'est ça. Un espèce de grand enfant. Alors certes, apparemment assez intelligent pour être récompensé au concours Lépine, mais bon niveau qualité humaine... Des fois je lui posais des questions et il me répondait pas. Je lui demande pourquoi il me répond pas. Il me dit [sur un ton précieux] : "Parce que je trouve que ta question n'est pas très importante."*

II. 97 Tu p`sais une questi`n...

II. 98 *C'était après, pas forcément en lien avec la menuiserie, je sais pas, je me souviens plus ce que c'était cette question. Déjà à cette époque là il devait sentir que justement, je trouvais qu'il abusait sur certains points et c'est peut-être pour ça qu'il entretenait un peu ce truc, il devait sentir un peu que moi ça me gavait alors il ne cherchait pas forcément à être sympa avec moi, je pense. Pourtant... foncièrement, je lui ai peut-être balancé une ou deux piques, ou lui poser des questions du genre qu'est-ce qu'il savait faire en cuisine ou un truc comme ça, mais j'ai jamais... je me suis toujours retenue, je crois, plus ou moins... Je suis pas sûre en fait ! [rire] Mais il y avait suffisamment, même si c'était de manière très subtile, de manière à ce qu'il se rende compte que je ne cautionnais pas sa manière d'agir, que je trouvais ça un peu limite.*

II. 99 *Qu'est-ce qu'il faisait que tu cautionnais pas ?*

II.100 *Pour moi c'était que le patron de nom. En fait j'ai l'impression qu'il y avait une partie puis une autre : lui était sur de nouvelles inventions, des améliorations du lit à piston. Nous, on s'occupait de la partie déjà sûre, de ce qui tourne. Pour subvenir à l'entreprise, faire rentrer les sous. Lui il s'occupait que de ses nouveaux trucs et tout ça, il était pas tellement concerné par la partie concrète et réelle, il faisait des apparitions de temps en temps dans l'atelier, pour dire cette fois-ci il y a besoin des tables Marguerite exceptionnellement...*

II. 101 *D'nc il était pas présent...*

II. 102 *Il était pas là, présent en tant que patron au courant, si, certainement au courant des réalités de l'entreprise, mais c'était plus le chef d'atelier qui était au fait de ce qui se passe vraiment. Lu c'est comme si, voilà, ça lui assurait, c'était sorti de son esprit [d'inventeur] il y a longtemps, du coup ça tournait, lui il était dans une autre sphère. Donc en soi c'est pas 'mal', je comprend qu'il y a des trucs ça t'intéresse pas, tu fais juste ça pour l'alimentaire... C'était plus son côté immature, sale gosse tout simplement. Je me disais comment est-ce possible à 60 ans...*

II. 103 *Qu'est-ce qu'il faisait d'immature dans le peu que tu voyais ?*

II. 104 *Le chef d'atelier c'était son gendre, il a deux enfants, tu vois ce que je veux dire... bon après c'est ma vision à moi, des fois j'en parlais à Patrice au chef d'atelier, il me disait "oui mais non, il a besoin de discuter". Mais après c'est aussi une réalité que moi je percevais pas, je voyais juste à travers mon filtre. Et puis bon voilà, juste le fait par rapport à sa manière de vivre en couple, mais ça c'est pareil, la vieille génération, c'est aussi comme ça que ça fonctionne. D'avoir un côté un peu "moi je", on fait le service et puis d'être un peu dans sa bulle "je suis le génie, je suis l'inventeur" et puis...*

II. 105 *Et puis l'intendance, c'est les autres qui s'en occupent.*

II. 106 *Un peu cette impression "personnage et sa cour", à petite échelle.*

II. 107 *Du fait que tu habitais sur place tu le percevais aussi en dehors de sa fonction de patron.*

II. 108 *Et puis lui il était très peu souvent là, il faisait les foires, il était quand là régulièrement mais souvent il était pas là, et on avait à faire au chef d'atelier plutôt. Moi ça me faisait des vacances quand il était pas là.*

II. 109 *Tu préférerais quand il était pas là.*

II. 110 *Bon après c'était mon regard de l'époque, maintenant je pourrais soit zapper, soit vraiment dire les choses comme elles sont, plus objectives. Et me dire oui, mon regard était faussé, discuter avec la personne de la réalité des choses, essayer de voir un peu... Parce que là j'ai l'impression d'avoir de l'énervement et de me dire "toute façon moi j'ai rien à dire" D'ailleurs je me suis fait virer. Ça, c'est la patronne qui décidait. C'est pas forcément par rapport à ça. Je sais pas trop. La raison pour laquelle je me suis fait virer, je me suis toujours demandé. Je pense que c'est une des raisons, mais je pense que c'est un ensemble de choses...*

II. 111 *Tu t'es fait virer de qu'i ?*

II. 112 *La deuxième année, les derniers 3/4 de l'année d'apprentissage, je ne dormais plus chez mon patron. 'Virer' c'est un bien grand mot.*

II. 113 *Tu n'étais plus sur place*

II. 114 *Apparemment c'est ma façon de vivre ou de voir les choses qui ne convenait pas au rythme de la maison. Et puis, le prétexte c'était que mon histoire avec ma mère, ça rappelait aussi à la patronne son histoire avec sa mère, qui apparemment avait une histoire assez épineuse avec elle, et du coup elle ne voulait pas revivre ça à travers moi. Parce qu'apparemment même à 60 ans elle avait pas réglé ce truc là. Je pense que c'est un ensemble de choses.*

II. 115 *Le fait d'être apprentie et en même temps d'habiter sur place, ça te mettait quelque part un peu dans l'intimité de la famille du patr`n.*

II. 116 *Ouais, mais en même temps c'était une femme très généreuse, ils sont que tous les deux. Elle est toute seule la plupart du temps. Bon, ça aurait pu très bien se passer et c'est des gens assez ouverts, ils sont dans le milieu de la coopérative, donc il y a un esprit vachement familial, vachement solidaire. Je pense pas que c'était ça le souci. Et puis je suis quand même la fille de potes à eux. Il y avait un peu tout ce contexte-là. Je suis pas sûr que ce soit vraiment ça.*

II. 117 *En tant qu'apprentie à l'ép`que, est-ce que tu attendais quelque ch`se... tu avais le chef d'atelier qui était t`n tuteur direct, est-ce que tu attendais quelque ch`se de la part du patr`n ? [qu'il remplissait pas tu veux dire ?]`ui.*

II. 118 *Ben... j'en sais rien, peut-être inconsciemment oui. Par rapport à moi non, j'avais plus des attentes en général. De me dire même par rapport à la patronne, comment on peut avoir 60 ans et l'impression d'avoir des trucs qu'ils avaient pas compris sur la vie, tu vois. Peut-être plus par rapport à ça : tu as un certain âge, tu as une certaine sagesse. J'avais peut-être des attentes par rapport à ça. Et de me rendre compte que non, il y a des gens qui ont 60 ans et il y a un réel décalage, et que la sagesse n'a rien à voir avec l'âge. D'être déçue de constater qu'il n'y a pas la réflexion, en tout cas que moi j'avais et qui me semblait super évidente et logique, ben non c'est pas le cas chez tout le monde. D'être un peu, je pense, déçue par rapport à ça.*

II. 119 *Qu'il n'était pas un exemple...*

II. 120 *Oui, enfin voilà, de ne pas avoir accompli un certain chemin, d'avoir des réflexions limitées, de sentir qu'il n'y a pas vraiment d'écho, pas de réponses en face. Je pense que j'étais un peu déçue... Je ne m'attendais pas à ce qu'il s'implique dans ma vie d'apprentie, enfin je pense, non je ne crois pas.*

II. 121 *C'est plutôt sur le plan humain, vu que tu le v`yais, que tu étais dans s`n envir`nnement direct, sa faç`n d'être qui te questi`nnait. [Ouais] Et a c`ntrari`, le chef d'atelier, quel rôle il a eu dans t`n apprentissage ?*

II. 122 *Montrer comment on fait les choses, de mettre des appréciations dans le carnet au bout de chaque période d'entreprise, c'est ça, d'accompagnateur... et puis voilà, comme tous les 6 mois, enfin 2-3 fois, ça m'arrivait d'exploser en larmes parce que j'en avais marre, il était toujours là aussi en soutien. "Allez, vas-y, prends 2 jours d'arrêt." D'être celui qui accompagne.*

II. 123 *Dans l'apprentissage technique et aussi dans la vie et les difficultés de vivre la situati`n. Ça t'app`rtait...*

II. 124 *Un soutien. C'était vraiment quelqu'un de cool. C'était un pote de mon père, il m'avait vu grandir. Après je pense que ça changeait rien dans son discernement, quand il fallait faire des appréciations. Par exemple je me souviens, s'il me disait que j'avais pas eu assez le sens de l'initiative ; en même temps c'était difficile parce que la formation que je suivais c'était menuiserie. A la base je voulais faire ébénisterie, c'est pour ça que je travaillais dans une ébénisterie. Donc il y a des choses... comment manifester son sens de l'initiative quand tout est...donc à part passer un coup de balai dans l'atelier, anticiper un peu des choses simples comme ça, bon.*

II. 125 *Il n'y avait pas beauc`up de p`ssibilités de prendre des initiatives ?*

II. 126 *C'est ça, je me souviens, la première fois qu'il devait me noter là dessus, il était là "Bon, euh...", il savait pas trop comment... alors je lui avais sorti l'exemple du coup de balai. De vider les trucs, à petite échelle. C'est vrai que c'était pas forcément évident.*

II. 127 *Il y a d'autres éléments sur lesquels il t'évaluait ?*

II. 128 *Ben c'est dommage j'aurais dû l'amener, j'ai mon carnet d'apprentissage. Il devait y avoir genre... le fait d'être consciencieux ou pas dans le travail, la ponctualité, je sais plus ce qu'il y avait...*

II. 129 *Est-ce que cela t'es arrivée par exemple qu'il te reprenne, qu'il te fasse des remarques ?*

II. 130 *Ouais j'ai eu un problème à un moment avec la ponctualité. Genre les périodes où je décrochais, j'arrivais avec un quart d'heure de retard. Donc j'essayais de me reprendre. C'était jamais trop énorme.*

II. 131 *D'nc il t'avait fait des remarques par rapp`rt à ça...*

II. 132 *Dans le carnet, au lieu de mettre une croix dans "bien" ou "très bien", il avait sans doute mis "à améliorer", "peut mieux faire", je sais plus ce que c'était.*

II. 133 *D'ailleurs c`mment il s'appelait t`n chef d'atelier ?*

II. 134 *Patrice. Le patron il s'appelait Claude. Et les collègues c'était Michel, David, Laurent, ... François et un autre gars c'était le doyen, il avait 45 ans, c'était... je sais plus.*

II. 135 *Vers la péri`de de la fin de t`n apprentissage, est-ce que tu as parlé avec Patrice `u avec d'autres pers`nnes de l'atelier, est-ce qu'ils t'avaient p`sé des questi`ns sur ce que tu c`mptais faire après ? Est-ce qu'ils t'enc`urageaient, est-ce qu'ils te d`nnaient des pistes ?*

II. 136 *Non, moi j'étais contente d'arrêter, la monotonie ça m'avait vraiment pesé. Et je me souviens que ça m'avait grave foutu les boules, parce que je me souviens qu'il y en avait deux, cela faisait genre 12 ans qu'ils bossaient dans cette boîte, voilà. J'avais décidé de pas embaucher direct, j'avais besoin d'une pause.*

II. 137 *A la fin de t`n apprentissage, tu avais déjà pris la déci`n que tu rechercherais pas...*

II. 138 *Après, il était peut-être question que j'aille faire le Tour de France, avec une copine qui était allemande. Mais ils avaient pas encore vraiment mis en place le Tour de France pour les filles. J'avais failli aller à La Réunion, elle avait trouvé un truc pour aller à La Réunion. En fait, vu que pendant le bilan de fin d'apprentissage, j'avais dit que j'étais pas sûre que je voulais faire ça comme métier, en fait le prévôt de Dijon avait appelé celui qui s'occupait de ça de Paris, (on avait été acceptées), pour dire que c'était pas la peine de m'embaucher. Donc elle est partie toute seule, avec une autre fille, avec qui ça s'est mal passé d'ailleurs. C'était un peu dommage. Mais bon voilà quoi, du coup j'ai fait autre chose.*

II. 139 *Cette piste-là s'est fermée d`nc tu t'es dit, b`n...j'arrête.*

II. 140 *J'étais un peu dégouttée, mais c'était justifié quelque part. Bon je me dis si j'avais été plus maligne... j'avais pas du tout fait le rapprochement. Pour moi, ça n'empêchait pas.*

II. 141 *D`nc tu avais dit `uvertement à Patrice que tu...*

II. 142 *C'était au gars des Compagnons que j'avais dit ça.*

II. 143 *Je te p`se la questi`n parce que vers la fin de m`n apprentissage, au restaurant, le chef me p`sait des questi`ns « qu'est-ce que tu veux faire après ? ». Je sentais qu'ils étaient très s`ucieux de ce que j'allais faire... Quelque part une certaine attitude éducative, qui fait que tu t'es investi p`ur faire év`luer une pers`nne, le faire pr`gresser, le p`usser un peu dans ses retranchements p`ur qu'il avance, et puis un s`uci de c`mment ça va c`ntinuer.*

II. 144 *Je crois que je savais pas. J'ai erré un peu pendant un ou deux mois et après j'ai rencontré l'ex-copain de ma sœur qui partait en Inde, et après je suis parti en Inde ; je sais pas si je m'étais dit dans ma tête, je voyagerai, et puis je suis tombée sur cette opportunité, et voilà ça s'est fait. Je me souviens, j'étais à Dijon pendant 1 ou 2 mois, je savais pas quoi faire, du coup j'ai un peu sauté sur cette occasion.*

II. 145 *Le chef d'atelier t'a laissé partir facilement à la fin de t`n apprentissage.*

II. 146 *De toute façon, vraiment, j'étais contente d'arrêter, je voulais vraiment faire une pause. J'étais contente... Après, j'avais peut-être pensé à rebosser là-bas juste pour l'hiver, pour dépanner quelques mois, mais pas dans un CDI.*

II. 147 P`ur ne pas ret`mber dans cette m`n` t`nie... un peu un enfermement. Et puis de v`ir les pers`nnes qui étaient là depuis 12 ans, tu t'es dit "je peux aussi... [*finir comme ça*" - rire], `ublier mes passì ns [*mes aspirations*].

II. 148 "*Mais vous avez pas envie de voyager ?*", je me souviens, et puis "non, non, non". [*On est bien là*] C'était complètement le contraire [t`i tu avais une envie de v`yage, eux tu le v`yais surt`ut sur leur sécurité, leurs habitudes] *ouais c'est ça*.

II. 149 Après, est-ce que tu dirais que quand tu as v`yagée, t`n expérience c`ncrète c`mme tu disais t'a servie ?

II. 150 *Après, pas tellement. Maintenant, j'ai l'impression de retrouver un peu des choses, mais le voyage en Inde ça m'a tellement "lavée" de ce que j'étais, c'était tout tu vois, tout a été balayé, alors du coup non. [C'était une gr`sse césure]. Mais là je sens, plus je me retrouve, plus je ressens finalement, je retrouve aussi des sensations, je retrouve... cette envie de travail manuel. Ce truc qui fait qu'il y a peut-être un déclic dans ma tête. Même je pense que cela m'a quand même vachement, j'ai gardé ça, d'avoir découvert le côté physique. Même si j'ai pas bossé, j'ai toujours vachement nagé, toujours gardé une sensation du corps, j'ai peut-être gardé ça. Avant c'est vrai j'étais plus molle. Je me suis toujours arrangée pour être dispensée de sport, pas par hantise du sport mais par dégoût d'être avec les autres, dans des mauvaises ambiances de classe. C'est comme si ça m'avait un peu déliée, me rendre compte "mais en fait, je suis une meuf super sportive, vas-y !"* [NB : avec une int`nati`n "jeune des cités"- rire]. *Je rigole mais voilà.*

II. 151 Ca c'est quelque ch`se qui s'est enclenché en faisant l'apprentissage, tu dirais.

II. 152 *Oui, j'ai quand même fait de l'équitation de 10 à 12 ans, j'étais pas inactive non plus. Ça m'a peut-être re-... avec le côté débrouillardise en plus, pouvoir manipuler les outils, expérimenter finalement "l'homme qui est en moi" on va dire si on veut grossir les choses. De m'incarner plus dans un truc, je sais me servir des choses...*

II. 153 Je peux fabriquer avec des `utils, des `bjets.

II. 154 *Et puis se rendre compte que c'est simple finalement. Une fois que tu sais, il suffit juste de franchir les pas.*

II. 155 Déc`ouvrir qu`n est capable.

II. 156 *Et puis je pense, mon père me disait « t'es toute molle ». Et puis pour lui il faut pas être sans diplôme. Je pense aussi ... de peut-être pouvoir me stimuler.*